

Aube Généalogie

Bulletin du Centre généalogique de l'Aube

Troyes - La Maison du Dauphin 16^{ème} siècle



Photo : collection personnelle Colette Thommelin

Juillet
Août
Septembre
2016

n°79

Au sommaire

- ◆ *Assemblée générale*
- ◆ *La Maison du Boulanger de 1550 à 2016*
- ◆ *Journal DE Campagne de Jules FROTTIER*
- ◆ *Crimes de la Guerre 39-45*
- ◆ *Léon Maurice MOUTON Tombé au champ d'honneur*
- ◆ *Généalogie : Georges-Henri MENUET*
- ◆ *Poème : Ma violoniste*
- ◆ *Les vieux métiers Lettre « E »*
- ◆ *Lu pour Vous*
- ◆ *Les Gardes Nationaux*


Centre **G**énéalogique
de l'Aube

Association loi 1901, déclarée à la Préfecture de l'Aube
 le 2 Mai 1989, J.O. du 30 Mai 1989
 N°SIRET 377 704 770 00017 Code APE 9499Z

Tarif 2016

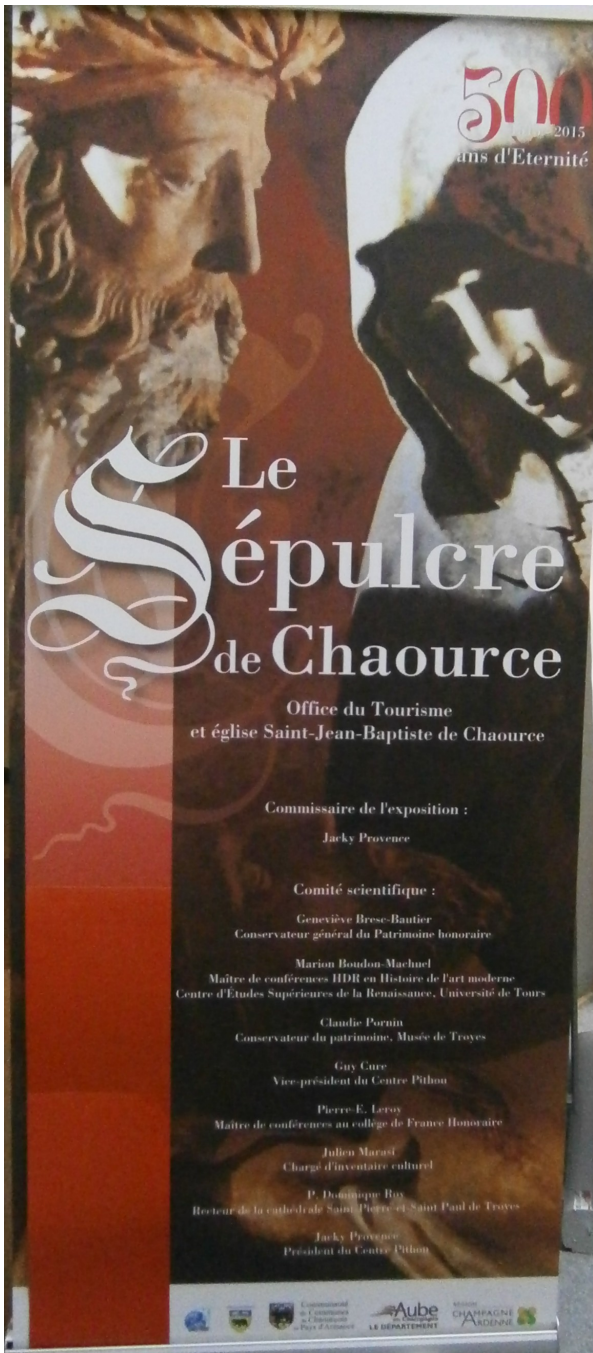
(année civile : du 1/01/2016 au 31/12/2016)

Adhérents : abonnement

- Cotisation individuelle sans abonnement : 8 €
- Cotisation individuelle tarif préférentiel * : 32 €
 * L'abonnement de 24 € est compris dans ce total.
- Cotisation envoi bulletin par internet : 16 €
- Cotisation couple : 40 €
- Cotisation couple par internet : 24 €
 y compris l'abonnement de la revue
- Abonnement seul tarif normal * : 35 €

*L'abonnement seul ne permet pas de participer aux activités de l'association ni d'acquérir ses travaux.

- Pour l'étranger, nous consulter
- Achat au numéro, franco : 10 €
- Achat au numéro, au local : 9 €



Le Sépulcre de Chaource
 Exposition à visiter du
 Du 7 juin au 9 décembre 2016
 Archives du département
 131 Rue Etienne Pédron

Entrée libre



Centre Généalogique de l'Aube

Chez Archives et Patrimoine Aube 131 rue Étienne Pédron 10000 TROYES

SOMMAIRE

Le mot du Président	3
Vie de l'Association :	4
Nouveaux adhérents	5
Nécrologie	5
Assemblée générale .	
Intervention M. Dohrmann	6 à 12
La Maison du Boulanger	13 à 15
Chroniques de la Grande Guerre :	
Journal de Campagne J. Frottier.....	16 à 21
Crimes de la Guerre 39- 45.....	22 à 26
Petite chronique de la Grande Guerre :	
Léon Maurice MOUTON	27 à 30
Les Vieux métiers « E »	31 à 33
Généalogie :	
Georges-Henri MENUEL.....	34 à 36
Lu pour Vous 2 ^{ème} trimestre 2016.....	37
Les Gardes Nationaux	37 - 40 - 42
Poème :	
La violoniste	38
Questions	39 - 40
Réponses	41 - 42



Chers adhérentes et adhérents,

La généalogie bouge, nos voisins et amis de l'Yonne ont pris l'initiative avec l'aide de la Fédération Française de Généalogie de créer un service où tout le monde pourra déposer sa généalogie à l'usage des adhérents du département et centre concerné.

Le but ultime étant de ne faire qu'une seule généalogie.
Je trouve le projet sympathique et ambitieux.

Bonne rentrée

Paul Aveline A. 1824

VIE DE L'ASSOCIATION

CONSEIL D'ADMINISTRATION

BUREAU

Présidents d'honneur	M. Georges-Henri MENEUL Mme Micheline MOREAU M. Marcel PAULIN M. Thierry MONDAN †
Membres d'honneur	M. François BAROIN M. Yves CHICOT
Président	M. Paul AVELINE
Vice-présidente	Mme Monique PAULET
Secrétaire	Mme Colette THOMMELIN-PROMPT
Rédaction de la revue	Mme Colette THOMMELIN-PROMPT
Trésorier	Mr Jean-Michel LAVOCAT
Trésorier adjoint	M. Jocelyn DOREZ
Bibliothèque	Mme Elisabeth HUÉBER
Administrateurs	M. Pascal BARON M. Jean-Marc BOURBON Mme Véronique FREMIET-MATTEÏ M. Michel MOREAU Mme Josiane MORNAT M. Patrick RIDEY M. Pierre ROBERT M. Jean François THULLER M. Alain VILLETORTE

Pour nous contacter

Adresse postale

131, Rue Etienne Pédron 10000 TROYES

Téléphone

03 25 42 52 78 ligne directe

Secrétariat lundi, jeudi, vendredi

de 9 h à 16 h

Tél 10 h à 11 h et de 13 h 30 à 16 h

Email : secretariat.cg-aube@sfr.fr

Bibliothèque

Permanence le mercredi après midi 14 h à 16 h 45

Vous pouvez aussi nous joindre sur notre

site internet : info@aube-genealogie.com

BIBLIOTHEQUE

La bibliothèque du CGA est située dans notre local aux Archives Départementales de l'Aube. Les revues et livres peuvent être empruntés par tous nos adhérents.

REVUE

Notre revue a besoin de vous !

Envoyez-nous vos quartiers, tableaux de cousinages, répertoires des patronymes étudiés, livres de famille, histoires locales, faits divers, etc...

N'oubliez pas, d'indiquer vos sources, votre bibliographie.

Il est rappelé que les textes et les illustrations publiés engagent la responsabilité de leur auteur.

Les documents peuvent être envoyés sur clé USB au secrétariat du Centre Généalogique 131 rue Etienne Pédron, 10000 TROYES, sous la forme de fichiers, WORD (.doc), Gedcom pour vos quartiers, **accompagnés d'un support papier**, portant le nom du fichier correspondant à chaque article ainsi que votre nom et **votre numéro d'adhérent**. ET via internet à secretariat.cg-aube@sfr.fr

Cela nous permet de visualiser plus rapidement et de classer vos communications. **Mais si vous n'êtes pas informatisés, faites-nous parvenir vos articles, dactylographiés de préférence (photocopies de bonne qualité), manuscrits acceptés. (Pas de fichier PDF). Les photos en JPEG.**

Pensez à écrire tout nom propre en **CAPITALES SANS ABRÉVIATION**

Soyez aimables d'utiliser des polices de caractères standard (Times New Roman) et d'éviter les caractères de fantaisie et italiques.

Ne soyez pas déçus de ne pas voir paraître immédiatement vos envois : nous devons équilibrer les thèmes des rubriques et tenir compte de la mise en page.

Nous vous remercions de votre compréhension et de votre aide.

Notre site <http://www.aube-genealogie.com>

Nous suivre sur twitter : [@aube_genealogie](https://twitter.com/aube_genealogie)

Bulletin du Centre Généalogique de l'Aube

Publication trimestrielle éditée par le Centre Généalogique

Directeur de publication : Paul AVELINE

65 Avenue Major Général Vanier - 10000 TROYES

Imprimeur CAT'imprim 27 av. des Martyrs de la Résistance

10000 TROYES 03 25 80 07 15

Dépôt légal et de parution : Octobre 2016

CPPAP : 0221 G 85201

Tirage 290 exemplaires - ISSN 1277-1058

CALENDRIER des REUNIONS

ARCHIVES DEPARTEMENTALES

JEUDI après midi 14 heures

Jeudi 20 octobre 2016

Jeudi 10 novembre 2016

Jeudi 8 décembre 2016

Jeudi 5 janvier 2017

A.2869 – Monsieur Eric AUGUSTYN
3 Ter, Rue Maurice Bouchor
10000 – TROYES

A.2870 – Monsieur Renaud AUGUSTYN
3 Ter, Rue Maurice Bouchor
10000 – TROYES
renaud.augustyn@yahoo.fr

A.2871-Monsieur Jean-Louis SIMON
3 bis, Rue Carpeaux
75018 – PARIS
jlsimon3@wanadoo.fr

A.2872-Monsieur Théo MOISUC
12 Boulevard Georges Clémenceau
54000 - NANCY
théo.moisuc@hotmail.fr

A.2822 – Monsieur Jean-Louis MARGOT
97, Rue Jean Bleuzen
92170 – VANVES
jlmargot@hotmail.com

Il ont laissé leur famille
dans la peine et le chagrin



Monsieur André DIETZ A. 1936
survenu le 28 juin 2016



Madame Marie-Louise PAULIN
Survenu le 31 août 2016
Adhérente A. 1234
épouse de Marcel PAULIN
Informaticien de notre association
Adhérent A. 771

En ces douloureuses circonstances,
le Centre Généalogique s'associe à ses adhérents
pour présenter à leur famille, l'expression de leurs
sentiments attristés.

BIBLIOTHÈQUE

*Toutes les revues sont consultables à notre local
et peuvent être empruntées*
(Sauf le Roserot et le Dictionnaire
A. Nemot à consulter sur place)*

***Possibilité de photocopie d'un article 0,80 €
la feuille + enveloppe timbrée pour le retour.**

Consignes concernant les photocopies demandées par courrier

Pour les adhérents : 3 actes par mois
Votre demande devra être accompagnée d'une
enveloppe affranchie pour le retour et de votre
règlement par **CHÈQUE uniquement**, soit :
2,65 € pour 1 acte de mariage
2,00 € pour 1 acte de naissance ou de décès.
Les courriers sans règlement seront classés sans
suite. Merci de votre compréhension

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

du samedi 23 avril 2016

La séance est ouverte à 10 heures 30 en la salle des Conférences des Archives et Patrimoine du département, 131, rue Etienne Pédron à Troyes.

Monsieur Paul Aveline, président, souhaite la bienvenue à toutes les personnes présentes et remercie Monsieur Nicolas Dohrmann, directeur des Archives et du Patrimoine de nous accueillir comme chaque année dans ses locaux.

Rapport moral :

En 2015 nous avons 430 adhérents,

Cotisation simple à 8 € : 69 – Cotisation avec bulletin papier : 265 et bulletin par internet : 96

Au 22 avril 2016 : 382 renouvellements dont :

Cotisation simple à 8 € : 60 – Cotisation avec bulletin papier : 240 et bulletin par internet : 82

Le poste courrier, tenu par Colette Thommelin-Prompt a reçu 65 lettres de demandes d'actes et de recherches ; recherches pas toujours faciles dont la plus grande partie est effectué par Monsieur Yves Chicot depuis plus de 20 ans et toujours fidèle au poste.

Nous avons effectué pour 254 € de photocopies.

Manifestations extérieures :

Les 6 et 7 juin 2015, nous étions au 1^{er} forum de Saint Dizier, organisé par Monsieur Romain Belleau, responsable du Cercle généalogique de la Meuse avec aussi les Cercles de la Hte Marne, Marne, Cercle de St Dizier, Der et Perthois.

Le 30 mai, Chaource, rencontre avec nos amis de l'Yonne, nous avons visité l'église et le musée du fromage, l'après midi réservé aux échanges généalogiques.

Le 11 juin, nous avons délocalisé notre réunion mensuelle pour le 900^e anniversaire de la fondation de l'Abbaye de Clairvaux, et ce avec quelques adhérents.

Remerciements à Madame Elisabeth Huéber et à toutes les personnes qui ont œuvrés pour le fichier 14 – 18 qui est fait en totalité et que vous pouvez consulter sur le site de l'association.

Liste des adhérents effectuant des relevés, dépouillements et saisis:

Michel BAZIN Villemorien, Jully sur Sarce dépouillements + saisi – Véronique FREMIET-MATTEÏ Contrats de mariages dépouillements + saisi – Patrick GRENET photos et dépouillements de plusieurs communes Nord du département – Colette HACHEN St Mards en Othe 1614 – 1644 dépouillements + saisi – Josiane MORNAT dépouillements Morts 14-18 - Alain VILLETORTE saisi des contrats de mariages –

Liste de personnes non adhérentes effectuant des relevés :

Annick BELLON Bar sur Aube relevé A.D. + saisi – Claudine CÉCILLOT Piney relevé A.D.

Joël DESQUET Saint Mard en Othe saisi – Madame FREMIET maman de Véronique Chamoy dépouillement aux A.D. – Patrick ROUGE St Mards en Othe saisi – Michel SCHOËTTEL photos diverses et dépouillements aux A.D. – Nicole THURY-GUÉNIN saisi d'Argançon, Chaource, Paris 1^{er} arrond –

Christelle DELANNOY – Articles pour le bulletin trimestriel sur événements de la Guerre 14-18 et divers autres sujets, saisi des dépouillements communes du département, photocopies d'actes récents pour le courrier et comptabilité du C.G.A.

Christelle Delannoy, dont nous avons dû nous séparer au 31 mars dernier, a très bien travaillé pendant presque 10 ans au sein de notre association et pour toutes ces années passées auprès de nous, pour bons et loyaux services, nous avons le plaisir de lui offrir cette magnifique parure de stylos, cadeau pour ne pas nous oublier.

De ce fait, le poste de trésorier comptable étant vacant, nous avons fait appel à France Bénévolat qui nous a adressé Monsieur Jean-Michel Lavocat, qui se présente pour le poste en tant que bénévole.

Mais nous sommes toujours à la recherche de nouveaux membres pour le Conseil d'administration.

Le rapport moral est mis au vote

Les membres présents votent à l'unanimité le rapport moral et l'arrivée de Monsieur Jean-Michel Lavocat au sein du Conseil d'administration.

Rapport financier : (voir tableau)

Présenté cette année par Monsieur Alain Villetorte, le compte de résultat est négatif de 11671,79 € pour l'année 2015.

Monsieur Gilbert Muller prend la parole pour donner le rapport des vérificateurs aux comptes de l'année 2015 faisant ressortir un résultat négatif qui "replonge" le Centre Généalogique de l'Aube dans le rouge.

Nous remercions à nouveau Monsieur Gilbert Muller pour l'exécution de sa mission au sein de notre association.

Le rapport financier est mis au vote.

L'assemblée vote à l'unanimité le résultat des comptes 2015.

Monsieur le président passe la parole à Monsieur Nicolas Dohrmann,

Intervention de Monsieur Dohrmann :

Bilan de l'année 2015 et projet de l'année 2016

Bilan 2015

Une année extrêmement chargée, du fait de l'année Clairvaux, bien évidemment, mais également de la poursuite, à un rythme soutenu, voire parfois même accru, des missions traditionnelles de la DAP, et de la place prise par la gestion de la Cité du vitrail.

Collecter :

L'année 2015 a été marquée par un léger recul du nombre d'inspections et de visites, notamment pour les services de l'État et du Conseil départemental, du fait notamment de la très importante implication de la direction dans l'organisation de l'exposition *Clairvaux. L'aventure cistercienne*, dont nous reparlerons un peu plus tard.

Cela n'a pas empêché l'année d'être exceptionnellement riche en entrées d'archives, tant publiques que d'origine privée.

	Inspections	Métrage linéaire Versé / déposé	Métrage linéaire
Total général 2015	41	448,85	2 808
Rappel 2014	54	177,4	2 165
Rappel 2013	35	338,12	2 897

Les entrées d'archives d'origine privée ont par ailleurs représenté 55,9 ml – signalons notamment l'important fonds de plans, maquettes et cartons d'Alain Vinum, fort de près de 36 ml et désormais conservé dans la sous-série 193 J, ou encore le petit fonds du zoologiste et biologiste marin originaire de Bar-sur-Seine, Paul Portier (191J – 0,7 ml). À cela s'ajoutent les entrées de la bibliothèque, soit 22,3 ml, ce qui porte l'accroissement global du fonds conservé par les Archives dé-

partementales à 527,05 ml – contre 222,25 en 2014 (année très calme en matière de versements d'archives publiques), et surtout 364,22 en 2013 (année moyenne).

La dernière année exceptionnelle était 2009, marquée par la RGPP, et où 490 ml avaient été intégrés. Le suivi des archives électroniques ne s'est pas interrompu : outre la collecte des archives des services du Département de l'Aube, XSacha, le SAE du Département de l'Aube, est désormais ouvert aux collectivités territoriales du Département.

Classer : une année plutôt exceptionnelle

Malgré cette croissance importante, la DAP a su faire face à cet accroissement du métrage linéaire collecté, en accroissant son effort de classement – c'est une constante depuis 2013 – et en atteignant donc 509,38 ml d'archives classées soit un peu plus que le métrage linéaire entré (504,75 ml hors bibliothèque). Trois explications à cette situation :

- la poursuite des classements externalisés – 236,4 ml du fonds d'archives du tribunal de commerce de Troyes (1810-2003) ont ainsi été classés par l'entreprise FFAS.
- la formation d'archivistes dans les services versants, qui classent pratiquement totalement les versements avant leur entrée, comme dans le cas du TGI de Troyes, où les registres de l'état civil du département de l'Aube couvrant les années 1861 à 1965 (106,6 ml) ont été classés en amont, dans des boîtes et chemises adaptées, fournies par nos soins.
- l'effort consenti par les équipes de classement, notamment pour les archives contemporaines ou privées, mais également pour la reprise du classement des archives communales – 5 communes traitées en 2015.

	Volume classé (m)	Nombre d'IR analytiques
Total 2015	509,38	23
Rappel 2014	389,67	17
Rappel 2013	285,34	38

Conserver : un achèvement partiel des travaux du bâtiment et d'importantes opérations de dépoussiérage/décontamination

La direction des bâtiments a terminé au printemps 2015, la reprise des trappes de désenfumage et de la totalité du système de climatisation des magasins de conservation. Il restait en fin d'année à changer une partie des anciennes pompes et vannes du circuit de climatisation, à achever les opérations d'isolation des tuyauteries, à changer et à « désembouer » une partie de la tuyauterie et à reprendre le système d'alerte automatisée. Une partie de ces travaux a été effectuée en janvier 2016 (pompes et vannes). Les autres travaux sont prévus en 2016. Un fois ces derniers achevés, le bâtiment offrira des conditions de conservation

conformes aux règles déterminées par le SIAF.

Les autres opérations de préservation du patrimoine écrit menées en 2015 ont concerné :

- le suivi, par Josseline Mazières et Ana Lopez, de la fin de l'opération de dépoussiérage, mise à plat et reconditionnement du fonds Vincent-Larcher (180 J), effectué par l'entreprise Filigrane (1 070 pièces, de formats divers) ;

- la préparation de 11 palettes de documents à désinfecter (récolement, mise en palette, filmage) ;

- la mise en place d'un groupe de travail, piloté par Ana Lopez, autour de la décontamination du magasin 2.1.3. (archives d'origine privée présentant des traces de moisissures – 14 travées traitées, soit 352 ml). Ce groupe, constitué autour d'Ana Lopez et de Loïc Laurent, a travaillé une fois par mois et n'a fonctionné que sur la base du volontariat... Pratiquement toute l'équipe, secrétaires comprises, y a participé. Ce succès a conduit au renouvellement de l'expérience lors de la semaine de fermeture, en octobre 2015 (traitement de la série EE, fonds du prince Xavier de Saxe, 4 ml), ainsi qu'en 2016 – autour du traitement de la série C, et plus spécifiquement de la sous-série 2C ;

- la poursuite des opérations de reconditionnement : des séries anciennes (4bisH, 5H et 5bisH, soit 17 boîtes et tout de même 224 chemises et sous-chemises), de la série Y (établissements pénitentiaires, avant 1940), de la série T (Instruction publique, avant 1940, en cours), et de la sous-série 2E (notaires, XVI^e-XX^e siècle, en cours... pour de nombreuses années encore) ;

- la poursuite des travaux de restauration, avec 38 restaurations d'archives ou d'ouvrages, 28 mises à plat, des nettoyages de sceaux, etc.

Communiquer :

Après plusieurs années de baisse, le nombre de lecteurs inscrits ainsi que la fréquentation de la salle de lecture se sont stabilisés, le nombre d'inscrits connaissant même un très léger regain (895 inscrits en 2015, contre 885 en 2014). Le nombre de communications en salle de lecture a pour sa part poursuivi sa croissance, déjà constatée en 2014. 1 423 cotes supplémentaires ont ainsi été communiquées aux lecteurs, ce qui témoigne sans doute d'un changement dans les habitudes de recherche de ces derniers... Le nombre de courriers et courriels s'est également accru, avec 3 743 courriers et courriels enregistrés au chrono d'arrivée – dont les bordereaux de recherche et d'élimination, les demandes de renseignements simples, n'engendrant pas forcément une réponse écrite, et les recherches scientifiques, administratives et généalogiques. Ces dernières ont suscité 631 réponses, un chiffre encore supérieur à celui de 2014, pourtant déjà très largement supérieur aux années précédentes (606 réponses).

Le nombre de pages vues sur le site Internet a repris sa progression, augmentant de plus de 300 000, et ce alors même que le nombre de visiteurs uniques a largement diminué, et que les visites elles-mêmes ont eu tendance à se tasser. Il semble donc qu'il s'agisse désormais

d'un public un peu moins nombreux, mais plus fidèle, ou en tout cas plus prompt à exploiter toutes les ressources du site Internet, dont l'ergonomie s'est largement transformée en cours d'année.

	2013	2014	2015
Inscrits	993	885	895
Séances de travail	4 436	3 987	3 823
Nombre de communications	14 419	14 935	16 358
Recherches par correspondances	556	606	631
A caractère historique	136	188	168
A caractère administratif	143	176	205
A caractère généalogique	277	242	258
Site internet - nombre de pages vues	2 842 549	2 343 277	2 690 993
Site internet - nombre de visites	308 550	235 521	221 895
Site internet - nombre de visiteurs uniques	92 494	68 285	59 709

	En interne	En externe	Total
Pages numérisées en 2015	5 067	240 362	245 429
Rappel 2014	4 263	140 200	144 463
Rappel 2013	3 086	1 300 486	1 303 572

	Nombre total de vues	Consultables en local	Consultables en ligne
Nombre de pages numérisées	3 800 779	3 800 779	3 483 316
<i>Dont registres paroissiaux et état civil</i>	1 542 806	1 542 806	1 369 806
Nombre d'images numérisées	12 836	12 836	11 336
Nombre d'heures sonores numérisées	63 51' 26''	50' 09'' 06''''	0

Perspectives pour l'année 2016

I - COLLECTER, CLASSER ET CONSERVER LE PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE DE L'AUBE

1 – Poursuivre les opérations de collecte d'archives publiques et privées

Les opérations de pré-archivage et de collecte des archives « papier » se poursuivront au sein des services du Département de l'Aube, suite aux déménagements de l'année 2015 et aux mouvements prévus en 2016. Elles se développeront également sur le plan de l'archivage électronique, grâce au développement par la DTIC des fonctionnalités d'Xsacha en matière d'archivage des données issues de l'e-administration. Les opérations concerneront également le centre hospitalier de Troyes, les services du Ministère de la Justice

(Tribunal de Grande instance, Maison centrale de Clairvaux, Centre de détention de Villenauxe-la-Grande), engagés dans une vaste opération de rattrapage des arriérés de tri et de versement, ainsi que d'autres services de l'État, comme la Direction départementale des territoires et l'Office national des forêts.

En termes d'archives privées, la direction poursuivra son opération externalisée de collectage des archives orales de l'Aube, en en réduisant de moitié les coûts. L'opération portera sur les deux thèmes déjà envisagés en 2015 :

- l'achèvement du collectage des archives des verriers et maîtres-verriers (5 entretiens) ;
- le début du collectage des mémoires de la « Sainterie » de Vendevre-sur-Barse (2 à 3 entretiens).

2 – Poursuivre le classement des fonds d'archives

Pour faire face à cet accroissement des versements et dépôts, et permettre aux services versants, aux lecteurs et aux internautes de disposer rapidement de nouveaux instruments de recherche, la direction se doit d'accroître son rythme annuel de classement d'archives contemporaines. En 2016, les efforts porteront donc sur le traitement en interne des fonds du Ministère de la Justice et des hôpitaux de l'Aube, ainsi que sur le classement et l'encodage de près de 250 ml concernant l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (70 ml), ainsi que la Direction départementale des territoires (180 ml). Ces deux dernières opérations seront confiées à un prestataire extérieur, dans le cadre d'un marché public.

3 – Conserver un patrimoine fragile

La direction des bâtiments a terminé au printemps 2015 la reprise des trappes de désenfumage et de la totalité du système de climatisation des magasins de conservation. Il reste désormais à changer une partie des anciennes pompes et vannes du circuit de climatisation, à achever les opérations d'isolation des tuyauteries, ainsi que le système d'alerte automatisée. Ces travaux achevés, le bâtiment offrira des conditions de conservation conformes aux règles déterminées par le SIAF.

Les autres opérations de préservation du patrimoine écrit concerneront le développement du plan d'urgence, notamment en matière de sécurité des collections, ainsi que la poursuite des acquisitions en matière de mobilier (meubles « à plans » notamment) et de conditionnements spécialisés (boîtes et chemises dites « de conservation »).

L'année 2016 devrait également pouvoir être consacrée à deux opérations de nettoyage des espaces de conservation, à la poursuite de l'effort de remise en ordre des collections figurées, ainsi qu'à la restauration et à la désinfection de quelques fonds spécifiques. Seront notamment traités :

a) En interne :

- les archives de l'administration provinciale d'Ancien Régime (série C, et notamment sous-série 2C), présentant des traces récentes de contamination par des moisissures ;
- un nouveau pan de la collection de près de 4 000 sceaux (fonds cisterciens du Val-des-Vignes et de Clairmarais).

b) Par une prestation externalisée :

- près de 11 palettes de documents, soit environ 140 ml, présentant des dégradations matérielles et d'importantes traces de moisissures ;
- la dernière partie du fonds Vincent-Larcher, de manière à faciliter sa présentation au sein de l'exposition projetée par la Cité du vitrail ;

II - AMELIORER L'ACCESSIBILITE DES FONDS

1 – Numériser et mettre en ligne de nouveaux fonds d'archives

Deux types de numérisation sont prévus en 2016 :

a) L'achèvement des numérisations destinées essentiellement au public auboisi et aux généalogistes :

- registres non microfilmés de l'état civil de l'Aube (1861 à 1934, soit 195 000 vues) ;
- registres matricules du recensement militaire (1928 à 1941, soit 40 000 vues) ;
- registres d'érou de la Maison centrale de Clairvaux (1814 à 1894, soit 18 500 vues).

Les marchés de ces trois opérations sont pratiquement attribués. Elles débuteront dès le mois de mai, pour une mise en ligne prévue au début de l'année 2017.

b) Les numérisations destinées au public scientifique ou professionnel :

- collection des sceaux, XII^e-XVIII^e siècles. La poursuite de la numérisation de ce fonds, toujours en cours de classement et de restauration, sera effectuée en interne.

Outre des mises en lignes mensuelles de documents ou d'objets patrimoniaux exceptionnels, dans la nouvelle rubrique du site Internet « Un mois, une œuvre », les mises en ligne porteront essentiellement sur les registres de l'état civil (173 000 vues, en deux temps) numérisés en 2015. Elles concerneront également des fonds numérisés en interne, comme les sceaux et le complément de la collection de cartes postales de l'Aube (1 200 vues), ainsi que certains fonds numérisés de plus longues dates : les tables des registres des hypothèques (84 000 vues), le fonds de la campagne de France (55 000 vues), les dessins et albums de Charles Fichot (2 300 vues), les premiers inventaires du patrimoine mobilier et des vitraux de l'Aube, à la veille de la Grande Guerre (4 000 vues), le plan de Troyes au XVIII^e siècle, encore dit plan Coluel, etc.

Les fonds utiles aux généalogistes seront généralement ouverts à l'annotation collaborative, qui se pour-

suivra avec votre concours.

2 – Mettre à jour le site www.archives-aube.fr

Le site Internet a connu une importante évolution technique au cours de l'année 2015. Cette évolution, a notamment permis de faciliter le référencement du site, ainsi que son accès via les nouveaux supports que sont *smartphone* et tablettes tactiles.

Grâce au soutien de la direction des services informatiques (DTIC), d'autres évolutions, de moindre ampleur, sont envisagées en 2016, notamment la reprise graphique de la lettre d'information, ainsi que l'implémentation de la base de données sur les soldats de la Campagne de France réalisée par le Centre généalogique.

III – PROGRAMME DE VALORISATION DU PATRIMOINE AUBOIS EN 2016

L'année 2016 sera consacrée à la mise en œuvre du projet « Si près des tranchées : l'Aube en 1916 », ainsi qu'à la poursuite des actions culturelles et pédagogiques engagées depuis plusieurs années.

1 – Organisation de l'exposition *Si près des tranchées : l'Aube en 1916* (25 mars – 18 septembre 2016)

L'exposition *Si près des tranchées : l'Aube en 1916* est ouverte depuis le 25 mars dans les trois salles d'exposition rénovées de l'Hôtel-Dieu-le-Comte. Une visite privilégiée pour les membres du Centre généalogique est bien évidemment possible.

a) Une exposition originale, labélisée par la Mission Centenaire 14-18

Durant la Grande Guerre, l'Aube se situe sur la zone arrière des Armées, à proximité immédiate du front de Champagne. Le département, privé d'une large part de sa population masculine, voit alors son agriculture mise au service du front, son industrie se transformer pour les besoins de la guerre et son territoire tout entier se couvrir d'hôpitaux et de centres de rééducation pour les blessés... Cette transformation, particulièrement perceptible en 1916, sera évoquée à travers le sort d'une famille auboise fictive, confrontée aux bouleversements de son quotidien. Les trois salles d'exposition seront toutes consacrées à un thème spécifique : « Se nourrir », « Travailler » et « Se soigner ». Chacun de ces thèmes sera par ailleurs décliné dans trois espaces géographiques bien distincts : la ville, la campagne et le front. Une mise en scène particulière, faite notamment d'ambiances sonores, de lectures de correspondance, de jeux d'ombre et de lumière permettra d'harmoniser le parcours de visite.

b) Une exposition accessible au plus grand nombre

Si les touristes y trouveront indéniablement un intérêt, l'exposition est en premier lieu destinée aux Aubois – et notamment au public familial, ainsi qu'aux scolaires. Ses objectifs principaux sont les suivants :

- faire découvrir au public l'organisation d'un département à l'arrière ;

- réunir et valoriser documents originaux et objets inédits de l'histoire de la Grande Guerre conservés aux Archives départementales ainsi que dans diverses collections publiques (Musée de l'Armée, Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux) et privées ;

- favoriser l'égal accès à la culture grâce à des animations et à une programmation diversifiées ;

- offrir des outils pédagogiques et scientifiques innovants.

4 - Poursuite des actions culturelles et pédagogiques engagées depuis plusieurs années

a) Pérenniser le succès de « Clairvaux 2015 »

Efficacement relayé au niveau national et même international, l'évènement « Clairvaux 2015 » a connu un très large succès, conforme aux ambitions du Département et de ses partenaires – DRAC et association Renaissance de l'Abbaye de Clairvaux. 26 413 personnes ont ainsi visité l'exposition *Clairvaux. L'aventure cistercienne* (5 juin – 15 novembre 2015), 12 293 l'exposition *Lumières cisterciennes*, du 20 juin au 15 novembre 2015, 1 500 pour les diverses conférences, tables rondes et manifestations scientifiques organisées dès le 28 janvier 2015, et près de 35 000 l'abbaye de Clairvaux.

Afin de pérenniser ce succès, et d'assurer la diffusion des connaissances scientifiques renouvelées en 2015, il paraît aujourd'hui nécessaire :

- de poursuivre la collaboration avec les partenaires de « Clairvaux 2015 », autour de la mise en valeur de l'abbaye et de son patrimoine, notamment archivistique ;

- de faire largement circuler la version itinérante de l'exposition *Clairvaux. L'aventure cistercienne*. Cette dernière pourrait ainsi être accueillie, dès le printemps 2016, aux Archives nationales ;

- d'assurer l'édition et la diffusion au plus large public des actes des trois colloques de l'année 2015.

b) Assurer la diffusion des actes et de l'exposition itinérante consacrés à la Campagne de France

Les actes du colloque organisé du 1^{er} au 3 octobre 2014 (*La Champagne de France. Aspects militaires, économiques et impact sur la population*) par le Département de l'Aube, avec le soutien de la Fondation Napoléon ont été édités en mars 2016 par les éditions Perrin. Même si nous n'avons pas encore organisé de lancement officiel, ils sont d'ores-et-déjà disponibles auprès de l'accueil des Archives départementales.

c) Poursuivre la mise en valeur du thème des Temples dans l'Aube

La direction des bâtiments a entrepris la restauration complète des charpentes, des couvertures et des façades du logis de la commanderie d'Avalleur. Ce vaste chantier, qui comprend également une étude archéologique menée par l'institut national de recherche en archéologie préventive (INRAP), ainsi que des travaux d'urgence ou de consolidation des structures internes du bâtiment, devrait s'achever en septembre

2016.

Il conviendra d'accompagner cette opération par une étude spécifique du lieu et de ses potentialités de développement, afin d'en déterminer le futur usage scientifique, pédagogique et touristique. Cette étude s'intégrera dans l'actuel projet de développement d'un itinéraire templier européen porté par le Comité départemental du tourisme de l'Aube et soutenu scientifiquement par la DAP.

d) Déterminer les formes de valorisation du fonds de la « Sainterie » de Vendeuvre-sur-Barse

L'inventaire scientifique et photographique mené entre octobre 2014 et avril 2015 sur le fonds conservé dans le bâtiment dit « de la Bergerie », à Vendeuvre-sur-Barse, a permis de recenser 12 278 pièces, dont 5 608 ronde-bosse (figures individuelles, groupes sculptés, etc.), 1 765 reliefs, 3 380 moules, 421 abat-tis, 599 pièces d'atelier et 5 estampes. L'ensemble des pièces est empoussiéré et encrassé. Certaines œuvres nécessitent par ailleurs d'importantes restaurations.

Cet inventaire détaillé devrait désormais permettre de déterminer les modalités de préservation, de restauration éventuelle, et de mise en valeur des œuvres, en lien notamment avec la commune de Vendeuvre-sur-Barse.

e) Participer au 2^{ème} forum de l'Association des Archivistes français

Le Centre de congrès de l'Aube a accueilli, du 30 mars au 1^{er} avril 2016, le 2^{ème} forum de l'Association des Archivistes français. Intitulé *méta / morphose. Les archives, bouillon de culture numérique*, ce forum a rassemblé plus de 850 archivistes, venus de toute la France. La direction des Archives et du Patrimoine s'est largement impliquée dans l'accueil de cette manifestation, qui devrait permettre au plus large public de découvrir autrement les archives et leurs liens avec le patrimoine, comme avec les nouvelles technologies.

f) Assurer un programme d'activités culturelles tout au long de l'année

La direction des Archives et du Patrimoine va accompagner scientifiquement la réalisation de deux opérations portées par le milieu associatif. Elle aidera notamment :

- l'association de coopération régionale Interbibly pour le montage d'une exposition consacrée à l'industrie en Champagne-Ardenne – en valorisant notamment les fonds relatifs à la bonneterie auboise ;
- l'association Cap'C, association représentant le vignoble champenois de la Côte des Bar, Montgueux et Villenauxe-la-Grande, pour les recherches préalables à ses projets d'ouvrage, rédigé par Serge et Claudine Wolikow, et d'encyclopédie en ligne sur le Champagne de l'Aube.

La direction organisera et accueillera également deux expositions aux Archives départementales, ainsi qu'un ensemble de conférences :

- les panneaux de l'exposition sur *Le Sépulcre de Chaource*, organisée du 26 juin au 31 août 2015 à l'Office du Tourisme et l'église Saint-Jean-Baptiste de Chaource par la commune de Chaource et le Centre Pithou, avec l'aide du Département. Cette exposition, qui pourrait ensuite être mise à disposition des communes, des établissements scolaires et des associations, serait enrichie de nombreux documents inédits ;

- une exposition dossier autour de l'œuvre dessinée de Charles Fichot (Troyes, 1817 – Paris, 1904), architecte, peintre, dessinateur, graveur et lithographe dont l'essentiel des travaux est conservé par le Département ;

- une journée de découverte de la presse ancienne et de comparaison avec les médias contemporains, dans le cadre de la Semaine de la presse à l'école et en lien étroit avec l'Éducation nationale (mars 2016) ;

- un cycle de conférences consacrées à l'actualité de la recherche dans l'Aube, en lien avec l'Association des Amis des Archives de l'Aube et l'Éducation nationale ;

- la manifestation des *Fantômes du Château* organisée en partenariat avec le Centre des Monuments historiques (La Motte-Tilly, octobre 2016) ;

- une journée d'étude consacrée à l'état de la recherche sur le XIX^e siècle dans l'Aube, à l'occasion du vingtième anniversaire du Club XIX^e (4 novembre 2016) ;

- une journée d'étude ou un ensemble de conférences organisées par le Centre de recherche sur le commerce international médiéval, ou CRECIM (décembre 2016).

IV – PRÉPARER LES ACTIONS DE VALORISATION DES ANNÉES 2017 ET 2018

L'année 2016 sera également être mise à profit pour préparer les deux grands projets de valorisation adoptés par l'Assemblée départementale en 2015.

1 – Organiser l'année Renoir (2017)

La commune d'Essoyes envisage l'ouverture, au printemps 2017, de la maison restaurée et réaménagée des Renoir. Ce nouveau lieu culturel présentera notamment, pendant trois mois, quatre toiles du peintre. Pour accompagner cet événement, le Département pourrait s'associer à la commune ainsi qu'aux Musées de Troyes, qui préparent d'ores-et-déjà une exposition sur la figure féminine chez Renoir, et présenter une troisième exposition à l'Hôtel-Dieu-le-Comte. Cette dernière pourrait notamment décrire le milieu artistique et culturel aubois à l'époque de Renoir.

Il conviendra également, en lien avec le Comité départemental du tourisme, de mettre en place un programme événementiel commun avec l'ensemble des partenaires potentiels, de manière à toucher le plus large public possible.

2 – Préparer l'année de l'archéologie auboise (2018)

Il est nécessaire d'envisager dès à présent la prépara-

tion, en lien étroit avec l'INRAP et les Musées de la ville de Troyes, de la grande exposition consacrée à l'archéologie auboise. Cette dernière pourrait prendre une résonance toute particulière, d'ampleur nationale, voire internationale, avec la présentation et la mise en valeur potentielle des découvertes réalisées à Lavau en février-mars 2015.

3 – Poser les bases du programme de valorisation 2019-2021

Il semble intéressant de commencer à rassembler des idées pour les actions de valorisation des années 2019 à 2021. L'année 2020, qui marquera le sixième centenaire du Traité de Troyes, par lequel l'héritier de la couronne de France, le futur Charles VII, se voit exclu de la succession au profit du roi d'Angleterre Henri V, pourrait ainsi être consacrée à la mise en valeur du XV^e siècle champenois, entre Guerre de Cent ans et prémices du *Beau XVI^e*.

Nous remercions Monsieur Dohrmann pour toutes ces informations très intéressantes et très enrichissantes.

Pour terminer l'ordre du jour :

La question « Approbation des statuts et règlement intérieur » de l'association est mis au vote.

Suite à l'intervention de Monsieur Mouillefarine la question est reportée à une assemblée générale ultérieure afin de communiquer au préalable les nouveaux statuts aux adhérents

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 12 heures 15 et 32 personnes vont se retrouver au Restaurant "Les Terrasses" autour d'un bon repas pour terminer cette journée.

Colette Thommelin-Prompt

CHARGES					PRODUITS						
		2014	2015	Différence				2014	2015	Différence	
				Montant	%					Montant	%
1	Frais, entretien, bureau, in	1944	2 451	507	26,08	21	Filae (ex Notre Famil	7 190	5 615	-1575	-21,91
2	Frais fabrication de la revue	4 001	4 555	554	13,84	22	Revue : abon ne me n	7 612	7 073	-539	-7,08
3	Assurance	1 110	1 159	49	4,41	23	Tables de mariages, D	436	479	43	9,87
4	Frais déplacement, colloq	589	654	65	11,06	24	Cotisations hors abon	3 560	3 408	-152	-4,27
5	Affranchissement et rout	2 221	3 047	826	37,19	25	Subventions & repris	143	925	782	546,85
6	Salaires & charges sociales	16 533	18 331	1 798	10,88	26	Conventions de marc	10 000	-	-10 000	-100
7	Dotations diverses	431	86	-345	-80,04	27	Don s & divers	481	513	32	6,72
						28	Publicité	304	250	-54	-17,76
						29	Produits exceptionnels		139	139	100
8	Total charges exploitation	26 829	30 288	3 454	12,87	30	Total produits exploit	29 726	18 401	-11 325	-38,1
9	Charges financières	30	34	4	11,67	31	Produits financiers, c	399	243	-156	-39,03
10	Total des charges	26 859	30 316	3 457	12,87	32	Total des produits	30 125	18 645	-11 480	-38,11
11	Résultat de l'exercice	3 266	-11 671								
12	Total	30 125	18 645			33	Total	30 125	18 645		

Le bilan est arrêté à 24 082 euros à l'actif, comme au passif, en diminution de 9366 euros par rapport à 2014.

ACTIF				PASSIF					
	2015	2014	N - N-1		2015	2014	N - N-1		
Actif immobilisé	Immo. incorporelles	195,00	195,00	-	Capitaux propres	Report à nouveau	27 594,34	24 328,51	3 265,83
	Immo. Corporelles	13 939,90	402,33	13 537,57		Résultat de l'exercice	- 11 671,79	3 265,83	-14 937,62
	dont amortissements	13 896,57	286,00	13 610,57					
	Soit net immobilisé corporel	43,33	116,33	- 73,00		Total capitaux propres	15 922,55	27 594,34	-11 671,79
	Total actif immobilisé	238,33	311,33	- 73,00					
Actif circulant	Clients & cptes rattachés	397,66	- 119,60	517,26	Dettes & Cptes de régul.	Dettes fournisseurs	1 781,65		1 781,65
	Autres créances	196,11	-	196,11		dettes fiscales & sociales	163,44	76,92	86,52
	Disponibilité	23 250,20	33 256,53	- 10 006,33		Prod. constatés d'avance	6 214,66	5 777,00	437,66
	Total Actif circulant	23 843,97	33 136,93	- 9 292,96		Total dettes & Cptes régul.	8 159,75	5 853,92	2 305,83



Le bâtiment se trouve à l'angle de la rue Champeaux et de la rue Paillot de Montabert, au cœur des rues piétonnes du « vieux Troyes ». L'édifice à pan de bois ne présentait pas à cette époque un type spécialement troyen ou champenois avec ses charpentes apparentes rejointes par des murs en torchis, d'autant que sa façade, recouverte du crépi, patinée par tant de siècles, se fondait dans une teinte uniformément grisâtre. Les étages se surplombant, le toit à deux versants, son auvent aigu sur la rue sont classiques. On classe « XVIème siècle » ce genre de maisons généralement caractérisées par la succession d'accolades qui serpentent tout le long du « lignot » ou sur le linteau des fenêtres. Sur la rue Paillot de Montabert, un petit toit, perpendiculaire au grand toit de la maison, avance au-dessus de la rue. On a une figuration d'une vieille rue avec toute une gamme de vieux logis et vieilles hostelleries où les marchands qui venaient aux foires de Troyes logeaient et entreposaient leurs marchandises. Les fenêtres à guillotine des deux étages s'ouvrent sur la rue sans avoir été ouvertes là avec symétrie, mais en tenant compte de l'enchevêtrement de la charpente, et leurs petits carreaux rappellent le temps où elles étaient garnies de papier huilé.

LA MAISON DU BOULANGER

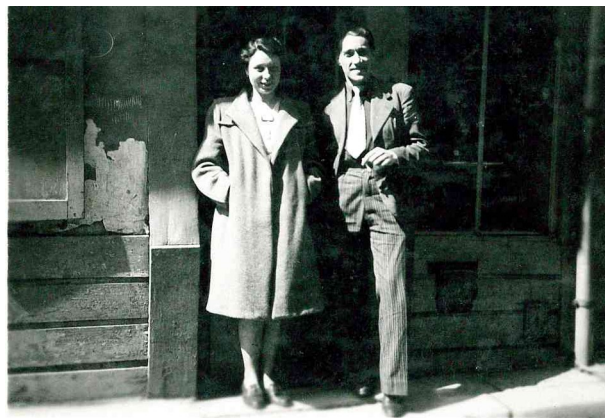
DE 1550 à 2016

Colette THOMMELIN-PROMPT A. 1543

Cousine du dernier boulanger

LES BENOIST

Si l'appellation « Maison du Boulanger » est née dans les années 50-60 de la bouche de Louis Dumont, instituteur, journaliste et écrivain qui tenait une rubrique dans l'Est Eclair, c'est parce que la maison était bien occupée par des boulangers durant plus de quatre siècles et notamment **Mr et Mme Benoist**, les derniers propriétaires.



Jean et Huguette BENOIST devant la boulangerie

Mais ils ne furent pas de simples gérants ou des responsables de dépôt de pain, mais des boulangers authentiques, qui cuisaient eux-mêmes leur pain. En effet la présence d'un four à pain dans la maison était un élément relativement rare pour l'époque du fait de l'existence d'un droit de four et de l'utilisation massive du bois pour la construction. Cela à une époque où un tel métier n'était pas facile à exercer c'est-à-dire pendant l'occupation allemande et la période qui suivit immédiatement la libération de Troyes. Jean, décédé le 24 juillet 1986 et Huguette décédée le 15 novembre 2013 avaient pris possession de leur boulangerie au début des années quarante. Ils l'exploitèrent de 1942 à fin octobre 1945. Les difficultés du moment ne manquaient pas, comme la qualité de la farine qui était un vague mélange de maïs et autres céréales d'une couleur jaune ocre, et ne donnait aucun corps à la pâte. A chaque fois ils devaient demander des tickets qu'ils collaient en fin de mois sur des feuilles spéciales et qu'ils remettaient à l'Union meunière. Cette façon de faire déterminait leur contingent de farine du

mois. Les boulangers étaient taxés à tant de rendement du sac, si un déficit de tickets était constaté, ils risquaient une amende allant de 7 à 8000 francs à l'époque et parfois même une fermeture de huit jours.

« Ce n'était pas facile de compter la farine à 20 grammes près, explique Mme Benoist dans un article pour l'Est Eclair en 1992, au début il fallait vendre du pain rassis, les gens en mangeaient moins. Quant à la pâtisserie, elle était inexistante, en dehors de quelques « muffins » obtenus à partir d'une pâte améliorée avec du sirop de sucre, des bretzels aussi, mais tout cela aux risques et périls d'un contrôle. Un peu après nous vendions à l'entracte de l'Alhambra des tranches de pain garnies de compote. »

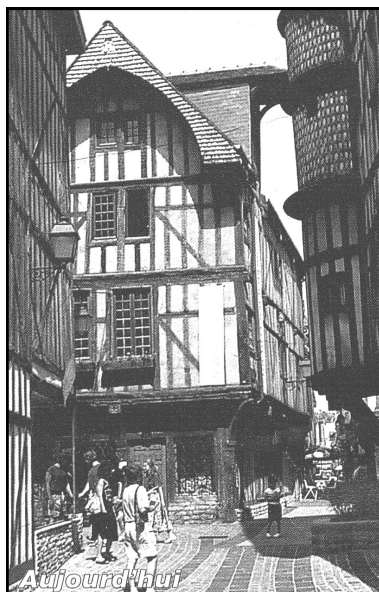
Quant à la braise, constituée par les résidus du bois de chauffe, elle était vendue au seau et servait d'appoint pour la cuisine. Mr et Mme Benoist grillaient aussi de l'orge, une céréale qui, moulue, remplaçait le café et ils cuisaient à la demande des sortes de pâtés ou de tartes qui amélioraient le repas familial. En cette période tumultueuse, tous deux appréhendaient l'arrivée du facteur qui, tous les deux ou trois mois, apportait à Mr Benoist, au titre du STO (Service du Travail Obligatoire effectué généralement en Allemagne), une convocation de la Kommandantur. Aussi un sac de marin contenant du linge et des conserves était prêt en cas de fuite urgente. Mme Benoist rajoute : « *Quelquefois le matin, en balayant le trottoir, ce qui était une tâche obligatoire, je ramassais des douilles de balles de revolver, les patrouilles de nuit avaient fait du zèle...* »

Rue Champeaux, le pain était cuit dans un four maintenant supprimé, situé à l'emplacement de la petite cour sise entre l'actuelle salle d'exposition et le bâtiment du fond, qui était alors une grange où l'on remisait la charbonnette. Par la porte monumentale donnant sur la rue Paillot de Montabert, on rentrait les bottes de charbonnette, tandis que les sacs de farine étaient hissés au grenier au moyen d'une poulie installée à la partie supérieure de l'immeuble. La mémoire de Mme Benoist était encore bourrée de souvenirs : « *On manquait même de pièces pour rendre la monnaie. Alors il fallait donner aux clients un carton avec notre tampon, ou bien un « bon de solidarité » de deux francs à l'effigie du maréchal Pétain. Des groupes de prisonniers détenus aux Hauts-Clos passaient chaque matin devant la boulangerie, encadrés par les Allemands qui les emmenaient au travail. Les jours passaient. Nous écoutions la BBC et nous piquions de petits drapeaux sur la carte accrochée au mur de la cuisine. Tout cela n'empêchait pas les artistes locaux d'installer leur chevalet à proximité de l'église Saint-Jean afin de peindre la boulangerie et la rue Paillot. C'est ainsi que j'ai fait l'acquisition d'une toile de Fernand Haberkorn, moyennant des espèces et quelques rations de pain que le peintre emportait en allant à l'Alhambra, où l'on n'en finissait pas de projeter « le baron de Münchhausen. »*

Mme Benoist se souvient encore du bombardement des rotondes de La Chapelle Saint Luc. La boulangerie tremblait sur ses bases. Toutes les nuits, elle entendait les forteresses volantes qui s'en allaient bombarder l'Allemagne. Les 4 et 5 mai, ce fut le bombardement de Mailly. Cette nuit-là, le ciel vers l'est était tout rouge. Et ce fut la libération de Troyes.

« *En cette période, disait encore la boulangère, nous fournissions le pain à l'Hôtel-Dieu. Les bombardements alliés commençaient, les Allemands tenaient le canal, impossible de livrer. Le lendemain, une partie de la ville était libérée, et Mr Schiffer, le directeur de l'hospice, eut finalement son pain... Mais ses malades l'avaient échappé belle.* »

La rue Paillot de Montabert s'appelait à cette époque la rue « aux filles ». Interdite par conséquent aux soldats allemands, qui ne s'y risquaient pas par crainte de représailles. En revanche, les GI'S américains avaient trouvé un subterfuge pour pénétrer dans le quartier chaud signalé par les



pancartes « off limits to all US Troops », ils essayaient tout simplement de passer par la boulangerie et de ressortir rue Paillot. Mais la Military Police n'était pas tendre, et Mme Benoist se souvient avoir vu un soir un soldat américain laissé pour mort dans la rue grâce aux bons soins de la MP. Puis, un beau jour, Mr et

Mme Benoist furent contraints d'abandonner la « Maison du Boulanger ». L'immeuble, depuis près d'un siècle, était en effet frappé d'alignement, et la conservation des maisons anciennes n'était pas, après la guerre, dans les préoccupations des élus, qui préféraient construire des HLM à tour de bras. Avec le projet d'élargissement de la rue Champeaux, la « Maison du Boulanger » s'alignait sur l'Alhambra, de telle sorte que le magasin et la cuisine disparaissaient totalement. L'exploitation commerciale n'était donc plus possible, et c'est ainsi que Mr et Mme Benoist quittèrent leur boulangerie.

LE CENTRE CULTUREL

En novembre 1945 le fond de commerce est racheté par le Bon Pain de France et la boulangerie est transférée à la Brioche Royale en décembre. L'immeuble se mit tout doucement à péricliter, envahi par la poussière et les cafards, menaçant de s'écrouler, elle a dû être étayée. Dans les années 50, tout le centre ville est en mauvais état, c'est l'époque des « Maires recons-

tructeurs », il faut reconstruire pour assainir. Des Troyens, des élus et des associations prennent conscience de la valeur de ces constructions et la Maison du Boulanger devient, de par son emplacement stratégique et son architecture, le symbole de leurs revendications. En 1951, André Seure, Vice-président du Syndicat d'Initiative de Troyes et Secrétaire de la Société Académique publie un plaidoyer en sa faveur. Il explique clairement que la Maison du Boulanger « représente le plus fidèle échantillon qui demeure des constructions en bois du XVIème siècle... » et puis surtout « elle est partie intégrante d'un site urbain sans équivalent dans notre cité, particulièrement représentatif du vieux Troyes... ». Un plan de sauvegarde est alors lancé. Dès 1958, trois secteurs d'intervention prioritaires sont créés par le service des Monuments Historiques. De leur côté, les associations s'organisent. Elles publient des plaquettes, établissent des projets de réfection, en arrivent même à « squatter » la maison, tel le groupe « Jeune Champagne » mené par André Beury. Une démarche est engagée pour l'inscrire à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques. Le 15 octobre 1958, la Commission Supérieure des Monuments Historiques émet un avis favorable et le 6 décembre 1958, l'arrêté officiel est signé. Devant cette pression, le maire Henri Terré finit par céder et la ville lance un projet de réfection dont elle charge l'architecte des bâtiments de France, Serge Morisseau. En 1959, le conseil municipal de Troyes vote un crédit de onze millions de francs destiné à la réhabilitation de la maison. Mais malgré cela et les rapports de Morisseau sur son état assez alarmiste, la municipalité ne se presse pas. Il faut attendre mai 1963 pour que quelques travaux soient effectués, enlèvement de débris, pose d'une clôture de chantier, étaie provisoire et mise hors d'eau. Puis les travaux se déroulent jusqu'en octobre 1964 sous l'œil vigilant de Morisseau. La maison doit être reconstruite à l'identique avec des matériaux d'époque.



La Maison du Boulanger actuellement

Mais en attendant, son affectation n'est toujours pas décidée alors que dès 1966 l'architecte est chargé de l'aménagement intérieur. Aménagement qui ne sera achevé qu'en 1971. Néanmoins plusieurs propositions sont faites, annexe de la Bibliothèque, bureaux du

Syndicat d'Initiative, salle de réunion pour diverses associations culturelles... Et finalement le 21 mai 1975, la « Maison du Boulanger » devient le Centre Culturel de Troyes avec programmation de spectacles et billetterie, promotion d'artistes régionaux, expositions, éditions d'ouvrages sur le patrimoine troyen, sans oublier l'organisation du Salon Régional du livre pour la jeunesse, un des plus importants de France.



Devanture donnant sur la rue Paillot de Montabert

En définitive la restauration de la Maison du Boulanger a eu valeur d'exemple, elle a montré qu'il était possible de réhabiliter ces vieilles maisons troyennes et de leur retrouver ensuite une vocation, à l'image de l'Office du Tourisme installé depuis 2013 dans une maison totalement restaurée rue Aristide Briand.



Office du Tourisme

Source :

Collection personnelle Colette THOMMELIN-PROMPT

Google image

Article rédigé par Christelle DELANNOY

CHRONIQUE DE LA GRANDE GUERRE 1



Journal de campagne Période de 1915 à 1919

tenu par FROTTIER Jules (1877-1950)

Transmis par Colette HACHEN A.1492

Troisième carnet du 6 novembre 1915 au 30 mai 1916

Nous retrouvons Jules Frottier dans ce troisième carnet et le suivons dans les divers cantonnements où il a servi, non loin de Verdun. La vie y est rude, presque toujours sous une mitraille de plus en plus meurtrière alors qu'il faut aussi supporter la rigueur du climat meusien, la présence des souris et des rats. Les troupes françaises se préparent d'une façon très archaïque au début à se protéger des gaz asphyxiants. Jules et ses camarades infirmiers s'activent beaucoup à cette préparation. La première attaque allemande avec ces gaz occasionne au moins quarante morts.

Nous avons maintenant la certitude que Jules appartenait au 47ème Régiment d'Infanterie. Très souvent, il plaint "ces pauvres gars" qui ont perdu la vie sur ces champs de bataille. Certains n'auront même pas de sépulture décente. Impuissant, il assiste aussi très souvent aux souffrances affreuses endurées par les poilus blessés. Il s'indigne de l'attitude peu courageuse de certains de ses supérieurs, du gaspillage, d'un certain laisser aller et du manque d'anticipation de l'armée française. Il est outré de découvrir ce que touche un sous-lieutenant pour son premier mois de guerre.

Dans ce troisième carnet, on peut noter que Jules échappe à la mort à plusieurs reprises. Souvent il relate les combats aériens qui se déroulent au-dessus de lui.

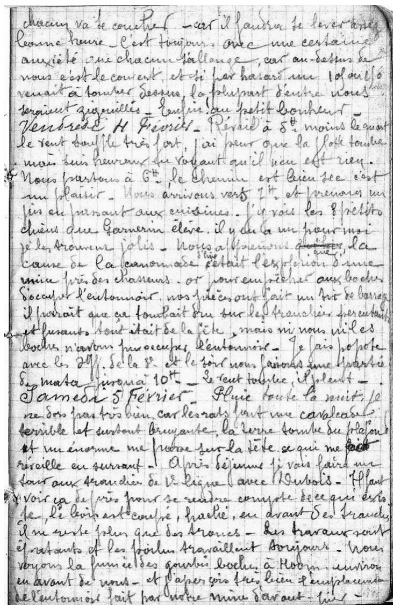
Sa femme, sa fille Madeleine, sa petite usine de bonneterie occupent souvent ses pensées. Alors qu'il est parti se reposer à l'arrière, Jules retrouve avec beaucoup de bonheur sa femme et sa fille venues passer deux semaines en sa compagnie. Lorsque le séjour s'achève, la séparation est déchirante.

Charonnat Alain

Suite du n° 78

Vendredi 4 février 1916 :

Réveil à 5h moins le quart, le vent souffle très fort, j'ai peur que la flotte tombe mais suis heureux en voyant qu'il n'en est rien. Nous partons à 6h, le chemin est bien sec, c'est un plaisir. Nous arrivons vers 7h et prenons un jus en passant aux cuisines. J'y vois les 3 petits chiens que Garnerin élève, il y en a un pour moi, je les trouve jolis. Nous apprenons que la cause de la canonnade d'hier c'était l'explosion d'une mine près des chasseurs. Or pour empêcher les Boches d'occuper l'entonnoir, nos pièces ont fait un tir de barrage. Il paraît que ça tombait dru sur les tranchées, percuteurs et fusants, tout était de la fête mais ni nous ni les Boches n'ont pu occuper l'entonnoir. Je fais popote avec les S/Off de la 3^{ème} et le soir nous faisons une partie de



mata jusqu'à 10h. Le vent tombe, il pleut.

Samedi 5 février :

Pluie toute la nuit, je ne dors pas très bien car les rats font une cavalcade terrible et surtout bruyante, la terre tombe du plafond et un énorme me passe sur la tête, ce qui me fait réveiller en sursaut. Après déjeuner, je vais faire un tour aux tranchées de 1ère ligne avec Dubois. Il faut voir ça de près pour se rendre compte de ce qui existe, le bois est coupé, haché, en avant des tranchées il ne reste plus que des troncs. Les travaux sont épatants et les poilus travaillent toujours. Nous voyons la fumée des gourbis boches à 400m environ en avant de nous et j'aperçois très bien l'emplacement de l'entonnoir fait par notre mine d'avant-hier. Le 1er poste des brancardiers près du labyrinthe est très bien pour 3 hommes, celui de l'ouvrage C ou de la Caponnière est moins bien, on ne peut y tenir que 2, en plus il n'y fait pas clair et en sortant il faut bien se méfier et ne pas oublier de se baisser car une sentinelle boche tire sans cesse dans la butte de terre face au gourbi, elle entend marcher, aussitôt une balle rapplique. Après un petit séjour près de Coto et Lacour, nous revenons à notre poste de secours. Cette excursion m'a fait bien plaisir. Le soir mata, ça me coûte 25 sous.

Dimanche 6 février :

Vidal part en permission pour la 2^{ème} fois, c'est lui qui

débute avec Lacour pour le 1^{er} bataillon. Il est très heureux car il va surprendre sa femme. Il gèle et le temps est superbe mais certainement ça ne durera pas car de la gelée sur de la pluie ce n'est pas naturel. Les aéros se baladent et des deux côtés il y a de l'activité, l'artillerie les canonnet de part et d'autre mais toujours sans résultat. Les brancardiers commencent un gourbi qui sera destiné à recevoir 20 lits, il y a beaucoup d'ouvrage, ce n'est peut-être pas nous qui le finirons. (12 m de long) Pierre revient de Ranzières où il a été faire quelques courses. Il nous apprend que M. André est évacué sur ambulance, c'est le 4^{ème} jour qu'il est arrivé et vraiment ce monsieur a du culot, il avait une frousse terrible de monter au bois de Fays et en avait fait l'aveu à M. Buffon (disant j'en mourrai c'est bien simple). Je voudrais bien savoir ce qu'en pense le Colonel et M. Massoncar pour se faire évacuer dans ces conditions, c'est écœurant et il y a vraiment de quoi vous démoraliser, quand on voit des officiers agir ainsi. La canonnade se fait entendre du côté de Pont à Mousson et toute la journée, nos aéros circulent. Les Boches les arrosent copieusement mais aussi sans résultat. J'écris une carte à Talmet en réponse à la sienne datée du 26 janvier. Hier soir un planton du 27^{ème} vient trouver le major pour avoir des renseignements au sujet du matériel contre les gaz.

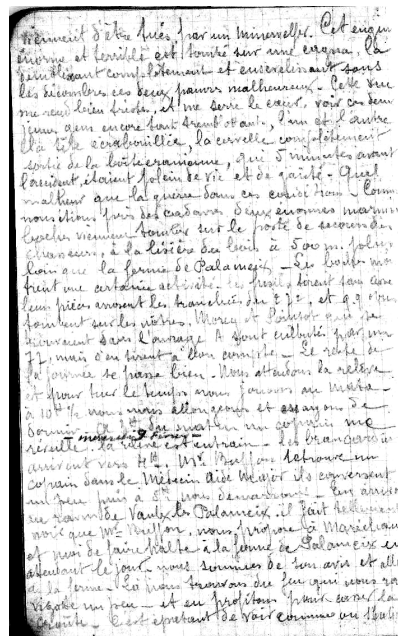
Lundi 7 février :

Je me réveille avec le mal de tête, j'ai une douleur sur les yeux qui me fait bien souffrir. M. Buffon descend à Palameix avant de passer la visite ici car Herbert l'a fait descendre exprès hier soir pour un pionnier soit disant très malade. Il veut voir ce qu'il devient ce matin. En rentrant M. Buffon m'apprend qu'il a évacué ce malade. Nous passons la visite ici et comme il y a pas mal de ventouses à mettre, je termine à 11 heures, je fais même des scarifications (?) à un pionnier qui a une congestion du foie. Après déjeuner, je fais un somme et ça me fait du bien, le reste du jour est sans intérêt.

Nous apprenons que Poincaré est venu à Ranzières.

Mardi 8 février :

La visite du Président se confirme, il est venu à Ranzières, de là s'est rendu vers la pièce de marine et autres batteries puis est reparti. J'ai appris que M. Poincaré était venu visiter l'infirmerie, avait serré la main de M. Masson mais sa visite a été très courte, sans aucun discours. Dès le réveil les hommes de café nous rapportent la nouvelle de notre relève pour aujourd'hui. Nous ne voulons pas y croire, depuis le temps qu'on nous en parle. Plus ça va, plus la nouvelle se corse, les travaux sont arrêtés, les pionniers ont porté tous leurs outils dans leur réserve et M. Buffon a la certitude du départ. A 10h ½ un message téléphonique nous donne l'ordre de descendre tout le matériel médical du 47^{ème} pour 12h30 à la ferme de Palameix. A partir de cet instant, nous sommes fixés, c'est le départ et à midi ½ nous sommes au rendez-vous, je fais emporter ma couverture. J'écris à Camille et la



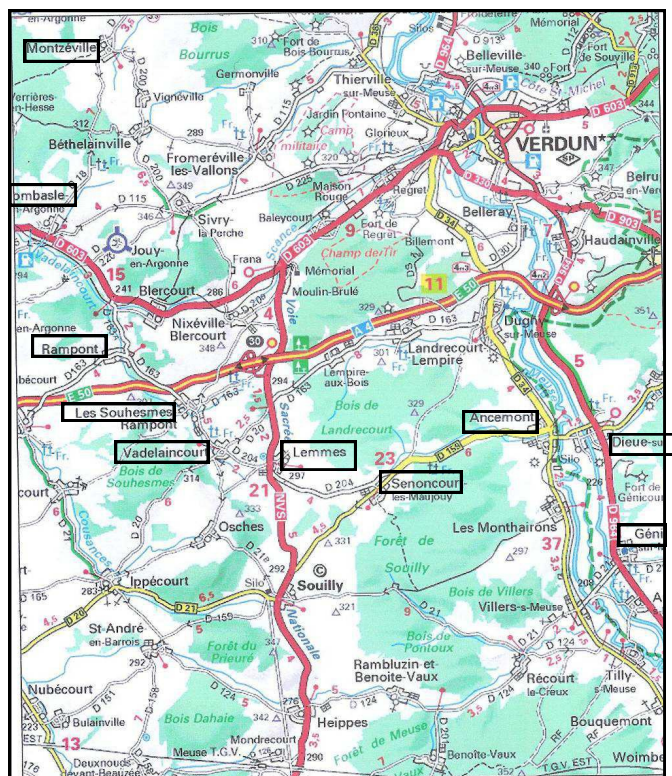
préviens. Etant à Palameix, les brancardiers du 9^{ème} chasseurs amènent à la chapelle 2 pauvres petits chasseurs qui viennent d'être tués par un minenwerfer. Cet engin énorme et terrible est tombé sur une cagna, la démolissant complètement et ensevelissant sous les décombres ces deux pauvres malheureux. Cette

vue me rend bien triste et me serre le coeur, voir ces deux jeunes gens encore tout tremblotants, l'un et l'autre la tête écrabouillée, la cervelle complètement sortie de la boîte crânienne, qui cinq minutes avant l'accident étaient plein de vie et de gaieté. Quel malheur que la guerre dans ces conditions ! Comme nous étions près des cadavres, deux énormes marmites boches viennent tomber sur le poste de secours des chasseurs, à la lisière du bois à 500m plus loin que la ferme de Palameix. Les Boches montrent une certaine activité. Les fusils tirent sans cesse, leurs pièces arrosent les tranchées du 27^{ème} et quelques obus tombent sur les nôtres. Morey et Pointot qui se trouvaient dans l'ouvrage A sont culbutés par un 77 mais s'en tirent à bon compte. Le reste de la journée se passe bien. Nous attendons la relève et pour tuer le temps, nous jouons au mata. A 10h ½, nous nous allongeons et essayons de dormir.

Mercredi 9 février :

A 3h du matin, un copain me réveille, la relève est en train. Les brancardiers arrivent vers 4h. M. Buffon retrouve un copain dans le médecin aide-major, ils conversent un peu puis à 5h, nous démarrons. En arrivant au ravin de Vault les Palameix, il fait tellement noir que M. Buffon nous propose à Maréchaux et à moi de faire halte à la ferme de Palameix en attendant le jour. Nous sommes de son avis et allons à la ferme. Là, nous trouvons du feu qui nous ravigote un peu et en profitons pour casser la croûte. C'est épatant de voir comme on s'habitue à tout. Moi qui ne pouvais pas manger le matin au sortir du lit, à présent je bois et mange tout ce qui se trouve. J'ai omis de dire que j'étais tombé dans la boue en revenant. Au petit jour nous repartons et arrivons à 7h ½ à Ranzières. Quelques malades viennent se faire exempter de sac. Nous partons à 11h, j'ai déjeuné avec les S/Officiers. Et je trouve une voiture pour emmener nos deux petits chiens, un pour Garnerin et le mien. Gilton avait emballé toutes mes affaires, point essentiel, je n'ai plus grand-chose à porter. Nous passons à Génicourt,

Dieue et je regrette de ne pouvoir dire un petit bonjour à Octave qui est bien près de là. Après Dieue, Ancemont, la neige tombe déjà depuis le passage à Génicourt et en arrivant à Ancemont, ça commence à mouiller. Enfin nous arrivons à Senoncourt vers 5h où nous devons coucher la nuit. Les autos sont venues prendre les sacs à Ranzières pour les amener là. Je me débrouille et trouve un demi-litre de lait qui me réchauffe. Morey et Fauchot se mettent en quête d'œufs pour nous faire cuire une bonne omelette. Ce sont des émigrés qui s'en chargent avec quelques boîtes de sardines, omelette, fromage et vin blanc, nous dînons à merveille. Notre infirmerie de passage se trouve à la mairie, c'est là que nous coucherons. Il y a de la paille en quantité et nous ne serons pas trop mal. En effet, nous passons une bonne nuit, nous n'avons pas froid du tout et cependant il gèle très fort sur la neige.



Jeudi 10 février :

Réveil à 6h, nous devons partir à 8h. Nous passons la visite, il y a pas mal de malades et d'éclopés. M. Bufon en évacue 9 sur l'ambulance 9/2 que nous avons vue entre Ancemont et Senoncourt. Puis après avoir bien déjeuné nous partons, il est 9h. Avec le gel de la nuit sur la neige, nous avons grand mal à nous tenir debout tant ça glisse. Les chevaux des cuisines et du train de combat ne tiennent pas debout et plusieurs s'abattent, heureusement sans mal. Nous passons à Lemmes, je traverse la voie du Meusien et je reconnais la station où j'ai descendu en revenant de permission pour satisfaire un petit besoin. De Lemmes à Vadelaincourt, ensuite Souhesmes puis Rampont. Là nous faisons la grande halte et cassons la croûte. Nous mangeons de la cuisine roulante et la trouvons bonne. C'est dommage qu'il faut mettre son assiette sur la neige car immédiatement c'est froid, enfin nous déjeu-

nons bien tout de même. Malgré tout, le froid nous gagne et heureusement que des poilus débrouillards avaient allumé le feu. Nous en profitons pour nous réchauffer avant le départ. C'est épatant de voir ces vieux de la vieille se débrouiller, allumer du feu avec du bois garni de neige, c'est renversant. Départ du bataillon à 1h, passons à Dombasles, beau petit bourg. A 2h 20, de là nous venons jusqu'à Montzéville où les Cies prennent possession de leurs sacs puis de là jusqu'à Esnes où nous arrivons vers 7h du soir, toujours par la neige. Nous l'avons eue pendant 4 ou 5h sur le dos. En arrivant, je trouve le 3^{ème} bataillon déjà installé mais c'est toujours le même fourbi, tout pour eux, rien pour les autres. Nous couchons comme nous pouvons sur un brancard et sommes tellement fatigués que nous sommes bien contents tout de même. Nous avons fait 28 km je crois.

Vendredi 11 février :

Réveil à 6h ½, tout est en désordre mais je trouve le moyen de me nettoyer et après la visite d'installer un petit truc pour mettre mon sac et suspendre mes affaires. Je vais déjeuner avec les S/Off et continuerai tant que nous ne serons pas installés autrement. La cuisine de l'escouade ne fait guère mon affaire. Nous couchons avec Maréchaux en mettant de la paille dans nos sacs à viande, nous n'avons pas froid du tout. Un ordre arrive dans le courant de la relève pour faire évacuer tous les civils. C'est la désolation parmi la population car ils n'ont que 24h pour s'en aller et c'est dur après 18 mois d'être obligé de quitter son foyer.

Samedi 12 février :

Réveil à 6h ½, visite à 8h. Nous avons beaucoup de malades car les poilus sont déjà partis au travail et ça ne leur plaît guère. Nous apprenons que les Boches ont attaqué et forcé nos lignes du côté de Ste Ménéhould. On dit même qu'ils auraient coupé la ligne de chemin de fer mais qu'après une contre attaque, nous aurions repris le terrain perdu. Il paraît que l'ordre d'évacuation des civils est général sur tout le front. Nous n'avons pas de chance : venir dans un patelin habité, ce qui ne nous était pas coutumier puisque depuis Pont à Mousson nous en étions privés et le lendemain de notre arrivée, voilà tout partir. Quel triste spectacle de voir ces cortèges de pauvres paysans s'en aller avec le plus nécessaire sur leurs voitures, les pauvres vieillards perchés sur une botte de foin et y voisinant avec les tout petits. C'est terrible et tous ces gens suivis de leurs bêtes, pataugeant dans une rivière de boue qu'est la route. Dans la relevée, nous allons reconnaître les emplacements des tranchées abris, c'est vraiment maigre et si le bombardement qu'on nous prédit arrive, je me demande où l'on s'abritera. Les caves des habitations ne présentent aucune sécurité. Je crois que je prendrais la clef des champs...

Dimanche 13 février :

Rien de particulier jusqu'à 2h de l'après-midi mais à cet instant M. Masson vient nous prévenir de préparer

tout ce qu'il faut en cas d'alerte, de faire nos sacs etc... Les voitures doivent partir à Jouy et si nous avons alerte, nous ne savons pas si nous les retrouverons. C'est très embêtant et je ne sais pas ce que je vais faire de tout mon fourbi.

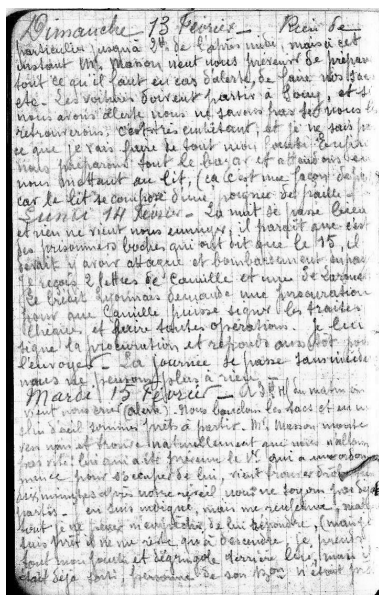
Enfin nous préparons tout le bazar et attendons en nous mettant au lit (ça c'est une façon de parler) car le lit se compose d'une poignée de paille.

Lundi 14 février :

La nuit se passe bien et rien ne vient nous ennuyer, il paraît que c'est des prisonniers boches qui ont dit que le 15 il devait y avoir attaque et bombardement du pays. Je reçois deux lettres de Camille et une de Larouette. Le Crédit Lyonnais demande une procuration pour que Camille puisse signer les traites, chèques et faire toutes opérations. Je lui signe la procuration et répond aussitôt pour l'envoyer. La journée se passe sans incident, nous ne pensons plus à rien.

Mardi 15 février :

A 3h 45 du matin, on vient nous crier alerte. Nous bouclons les sacs et en un clin d'œil, nous sommes prêts à partir. M. Masson monte vers nous et trouve naturellement que nous n'allons pas assez vite ! Lui qui a été prévenu le 1^{er}, qui a une ordonnance pour s'occuper de lui, vient trouver drôle que dix minutes après notre réveil, nous ne soyons pas déjà partis. En suis indigné mais me renferme, malgré tout je ne peux m'empêcher de lui répondre, (mais je suis prêt et il ne me reste qu'à descendre). Je prends tout mon fourbi et dégringole derrière lui mais il était déjà sorti, personne de son bataillon n'était prêt mais naturellement il ne leur a rien dit. M. Buffon vient quelques instants après et nous partons. Il fait un temps épouvantable, le vent et la pluie font rage. Comme toujours, nous poirotions une demi-heure dans la rue en laissant passer les compagnies et comme pour ma part je porte la boîte de la lampe acétylène et 8 boîtes de carbure, je suis déjà fou de colère... Herbert et Large emportent le sac de bataillon. La veille j'avais bien été reconnaître l'emplacement de notre poste de secours avec M. Buffon et Gilton mais j'avais trouvé le temps si long par des chemins aussi mauvais que j'ai l'idée de passer par Montzéville. Comme les copains ne connaissaient pas la route, ils s'en rapportent à moi bien entendu. Nous descendons la route jusqu'au cimetière après avoir pataugé dans la boue par-dessus les souliers puis apercevant un chemin qui va du côté du bois, je pense



que c'est le bon et m'y engage mais impossible de s'en tirer. Et le vent, et la pluie font toujours rage. Nous sommes trempés. Alors nous quittons le chemin et prenons le travers champs mais nous étions tellement chargés qu'à chaque cent mètres nous faisons la pose et n'en pouvions plus. A peu près à moitié chemin, nous enlevons le sac et nous mettons un peu à l'abri derrière quelques arbres mais le vent est si grand et la grêle tombe si fort qu'après avoir bu la goutte, nous repartons, il fait trop froid. Après bien de la misère, nous parvenons tout de même au poste de secours, mais dans quel état, mouillés jusqu'aux genoux et le reste commençait. Je trouve le major Buffon, Gilton qui nous attendaient sous un mauvais abri. En arrivant le sac ne me reste pas longtemps sur le dos, ni le reste du barda mais je suis fourbu. Malgré cela l'appétit ne manque pas et nous cassons la croûte sérieusement. Ensuite comme les pieds se refroidissent nous allumons du feu non sans difficultés, enfin nous en venons à bout. Ça fait du bien. A onze heures, nous apprenons que l'alerte est finie et que tout le monde va rentrer au pays. J'en ai la frayeur d'avance mais il ne pleut pas et je prévient Gilton que ce n'est pas moi qui emporterai seul la boîte. A onze heures et demie, nous prenons le chemin du retour. Dionnais aide à emporter le sac de bataillon et Gilton prend la caisse. Le vent souffle en tempête et après bien de la peine, nous rentrons à Esnes vers 1h. Je suis littéralement éreinté et ces pauvres Large et Herbert le sont bien autant car il a fallu reprendre la caisse. De Montfaucon que nous apercevons très bien, les Boches doivent nous voir et 3 obus vont taper du côté de Montzéville. Ce pauvre Herbert qui a passé par là avec Gilton et Dionnais, en entendant venir ces obus, veut se sauver mais par malheur il tombe dans une mare de boue et se relève méconnaissable. En rentrant à l'infirmerie tout le monde se tord en le voyant dans cet état. Enfin je mets tout le barda là et vais déjeuner avec les S/Off. Le reste de la journée est occupé à se faire sécher. Il circule vers 4h du soir le bruit alarmant d'une nouvelle alerte, personne ne veut plus marcher. Le soir, en dînant, j'apprends que non et espère faire une bonne nuit. Je me couche à 8h et malgré plusieurs réveils dans le courant de la nuit, je dors bien. A 7h moins le quart, je me lève mais suis courbaturé, enfin nous avons eu tout de même notre nuit.

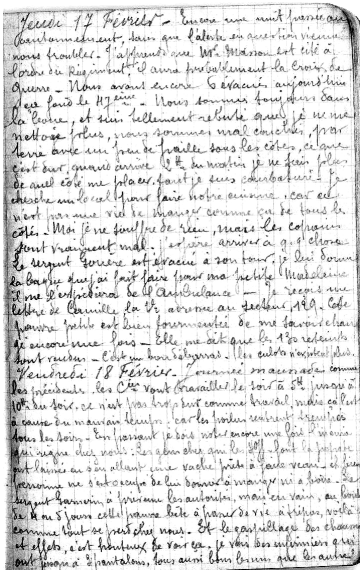
Mercredi 16 février :

Il fait un temps affreux, vent et pluie. Poncelet est évacué. La journée se passe assez bien. Nous laissons les sacs montés car nous sommes en cantonnement d'alerte jusqu'au 19. L'endroit où nous nous étions rendus hier se nomme le Camp des Civils, il y a là une centaine d'arbicots .

Avant et durant la guerre de 14-18, le terme péjoratif d'arbicot était utilisé dans les casernes à l'encontre des Français d'Algérie.

Jeudi 17 février :

Encore une nuit passée au cantonnement sans que l'alerte en question vienne nous troubler. J'apprends que



M. Masson est cité à l'ordre du Régiment, il aura probablement la Croix de Guerre. Nous avons encore 6 évacués aujourd'hui, ça fait le 47ème. Nous sommes toujours dans la boue et suis tellement rebuté que je ne me nettoie plus, nous sommes mal couchés, par terre avec un peu de paille sous les côtes, ce que c'est dur, quand arrive 2h du matin, je ne sais plus de quel côté me placer

tellement je suis courbaturé. Je cherche un local pour faire notre cuisine car ce n'est pas une vie de manger comme ça de tous les côtés. Moi je ne souffre de rien mais les copains sont vraiment mal. J'espère arriver à quelque chose. Le sergent Gouère est évacué à son tour, je lui donne la bague que j'ai fait faire pour ma petite Madeleine, il me l'expédiera de l'ambulance. Je reçois une lettre de Camille, la 1ère adressée au sec-teur 129. Cette pauvre petite est bien tourmentée de me savoir changé encore une fois. Elle me dit que les 130 reteints sont vendus. C'est un bon débarras. Les culots n'existent plus.

Vendredi 18 février :

Journée maussade comme les précédentes. Les Cies vont travailler le soir à 5h jusqu'à 10h du soir, ce n'est pas trop dur comme travail mais ça l'est à cause du mauvais temps car les poilus rentrent trempés tous les soirs. En passant je dois noter encore une fois l'incurie qui règne chez nous. Les gens chez qui les S/Off font la popote ont laissé en s'en allant une vache prête à faire veau. Et bien personne ne s'est occupée de lui donner à manger ni à boire. Le sergent Garnerin a pré-venu les autorités mais en vain, au bout de 4 ou 5 jours, cette pauvre bête a passé de vie à trépas, voilà comme tout se perd chez nous. Et le gaspillage des chaussures et effets, c'est honteux de voir ça. Je vois des infirmiers qui ont jusqu'à 3 pantalons, tous aussi bons les uns que les autres et pour tout c'est la même chose, ça me fait **ressauter** d'assister impuissant à un tel gaspillage. Le capitaine Nénas et le Commandant Sandras sont évacués.

ressauter (v.) protester, renauder

Samedi 19 février :

Nous avons toujours 120, 130 malades le matin, le 3ème bataillon est le plus nombreux. La pluie continue et aussi la boue, c'est rebutant, je ne me nettoie plus. Je reçois une lettre de Zimmermann, il est toujours à Tournus. Quel veinard ! La musique du 47ème et celle du 141ème répètent tous les jours le tantôt. On ne se croirait pas en guerre, ça m'écoeure d'entendre ça.

Poncelet est à Brocourt.

Dimanche 20 février :

Au réveil nous sommes tout surpris de voir briller le soleil, il va peut-être se mettre de la partie et sécher un peu la boue. Les avions profitent du beau temps et viennent nous visiter dès le matin. La visite n'est pas trop nombreuse. Je change d'effets de dessous et fais ma lessive. Les aéros ne cessent d'aller et venir aussi bien les boches que les nôtres. Un sale Boche lâche une bombe sur le patelin mais elle tombe à côté. Je reçois une lettre de ma chère Camille, elle est toujours bien inquiète sur mon sort et ne vit guère heureuse malgré tout ce qu'il lui faut pour ça. Elle a touché le 1er trimestre des intérêts de l'emprunt de la Défense, soit 925F. Je lui répondrai demain car je m'ennuie bien fort depuis que je suis ici et puis, malgré mon bon appétit, je suis toujours courbaturé depuis l'alerte. Cela est du au mauvais couchage. Nous faisons partie de la 29ème Division ici, alors qu'à Ranzières, c'était la 3ème Division.

Lundi 21 février :

Cette nuit il a gelé très fort et j'ai entendu passer des troupes tout le temps. On craint une attaque par ici, on dit même que 4 régiments de tirailleurs sont arrivés dans nos parages. Au petit jour les aéros passent, c'est un va et vient continuel et le canon tonne également à la 1ère heure. Il y a un bombardement très intense du côté de Cumières Forges etc... De la part de qui, nous ne savons pas, peut-être des deux côtés. En tout cas, les Boches envoient quelques marmites derrière le patelin, elles passent juste au-dessus de nous, quelques unes tombent au sud du pays, tout cela sans faire de mal. Après la visite, nous allons déjeuner puis de retour à l'infirmerie, voilà les ordres d'alerte qui arrivent. Nous préparons tout le fourbi et une 1/2 heure après, d'autres ordres disent que nous ne partons que ce soir à 6h 1/2, alors nous attendons. J'écris une carte à Camille car je ne sais pas quand je pourrai le faire à présent. Les ordres arrivent, c'est à 6h que le 1er bataillon doit partir. Nous dînons à 4h 1/2 et après avoir empli les bidons et la musette, ce qu'il ne faut jamais oublier en pareille circonstance, nous attendons l'heure du départ. M. Buffon arrive à 5h 3/4, mettons sac au dos et suivons le bataillon. Le 3ème bataillon partira après nous. Les Cies doivent travailler toute la nuit pour faire un boyau en plaine. Nous disons nous installer à proximité. Le départ s'effectue bien mais en arrivant sur une crête, les vaches de Boches nous envoient une marmite de 150 qui nous rate mais de bien peu. Nous nous couchons tous et les éclats nous aspergent mais pas d'accidents graves. Guéneron le brancardier se fait une belle entorse car la terre est gelée et toute cabossée. A partir de ce moment les marmites continuent à tomber tout autour de nous. Finalement Albertini, le fourrier de la 4ème est blessé par un schrapnel à l'avant-bras gauche à l'instant où nous arrivons à l'endroit désigné pour le travail. Nous nous trouvons en bordure d'un petit bois. Or pour passer la

nuit je pénètre dans le bois car ça commence à cogner ferme. Je tombe sur une tranchée de soutien, bien faite qui fait ma joie, aussitôt j'appelle les copains et tout le monde, y compris M. Buffon s'installe. Le froid ne tarde pas à nous gagner, alors nous nous enroulons dans nos couvertures et nous couchons les uns sur les autres pour nous tenir chaud si possible car coucher sur la terre, ce n'est guère facile. Les Boches continuent à arroser tout le terrain et heureusement ils tournent tout autour de nous. Certains obus éclatent si près que les éclats tombent à nos pieds. Je propose à Vidal de fabriquer un abri avec les sacs placés à côté les uns des autres sur des perches au-dessus de la tranchée. Il consent et avisant des perches coupées pas loin de nous, je sors de la tranchée pour aller en chercher. A peine me trouvais-je sur le parapet que j'entends un obus arriver de notre côté mais comme les précédents passaient au-dessus de nous, je n'y prends pas garde et l'instant de la réflexion me suffit pour entendre qu'il était pour moi. Je me flanque par terre et sans choisir ma place, il était temps parce que c'était un percutant, un fusant m'aurait certainement amoché. Il est tombé à 10m de moi. Je me relève et ramassant vivement quelques perches je rentre dans la tranchée où nous installons l'abri que je voulais faire. Ensuite je m'installe dessous et tant bien que mal m'y trouve un peu plus en sûreté. Toute la nuit la canonnade fait rage. C'est abrutissant et nous nous demandons comment nous ferons pour sortir à 4h du matin. Pour mon compte, je crois bien ma dernière heure venue, c'est la préparation de l'attaque boche pressentie depuis quelque temps. Ça cogne sur une grande étendue, on dit que les Boches ont attaqué à Ornes, Consenvoye, Beaumont et jusqu'en Argonne. Nous étions près du bois de Malancourt et à 4h, nous devons rejoindre nos emplacements de combats au bois de Esnes (au milieu de la forêt de Hesse) A peu près à moitié chemin, passant près d'une batterie d'artillerie, un fusant 105 au moins nous claque juste au-dessus de nous et nous étions environ 20 de réunis pour passer un petit chemin un à un. Cinq sont blessés et les morceaux claquent partout mais je me trouve sain et sauf. Nous entrons le plus vivement possible dans une cagna à proximité et il était temps, un autre fusant allongé claque juste sur le toit de cette cagna, or personne d'atteint. Quelle veine tout de même, ce n'était pas mon tour ce jour-là. Nous continuons notre route après avoir vu les blessés, ceux qui pouvaient suivre viennent avec nous, les autres restent dans l'abri et nous parvenons tout de même au poste où nous devons rester. Poste en plein air et fait en claies, au milieu du bois, nous sommes à l'abri et c'est tout. Je pense les blessés et les brancardiers vont avec les brancards chercher les autres. Ensuite nous cherchons un peu de bois et allumons du feu pour casser la croûte. La journée se passe assez bien quoique le canon gronde toujours de la même façon. Le soir, ma compagnie étant partie à Lombichamp, M. Buffon me dit de rejoindre avec Herbert et même Gilton. Nous remettons sac au dos et en arrivant là, je trouve M. Masson qui lui, nous

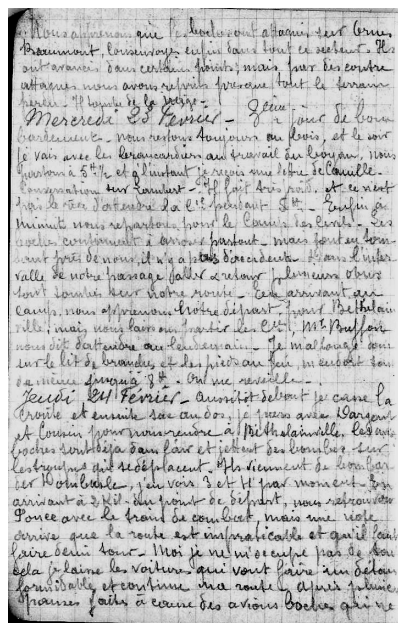
dit que nous pouvions rester au camp des civils si nous avions une place, car ici c'est complet. Je mange une assiette de bouillon et reviens avec Herbert, Gilton étant parti avant. Avec du feu, nous espérons avoir chaud mais il n'en est rien. Nous couchons sur un lit de brindilles de bois fin, les pieds au feu mais il gèle si fort que les pieds ne s'échauffent pas. J'ai oublié de dire que Large nous a lâchés au départ de la tranchée où nous avons passé la nuit et que nous ne nous en sommes aperçus qu'en arrivant au Camp d'où ennui et transes pour le Major. Dans la relevée, deux brancardiers vont à sa recherche mais un capitaine d'artillerie les empêche de passer car ça tape si fort qu'il y a trop de danger. Ils reviennent sans aller plus loin.

Mardi 22 février :

Journée de bombardement comme la veille. Vidal va avec les Cies le soir au travail du boyau, tout se passe bien malgré le bombardement. La nuit la canonnade continue de plus en plus nourrie. Nous apprenons que les Boches ont attaqué sur Ornes, Beaumont, Consenvoyes, enfin dans tout ce secteur. Ils ont avancé dans certains points mais pour des contre attaques, nous avons repris presque tout le terrain perdu. Il tombe de la neige.

Mercredi 23 février :

3ème jour de bombardement. Nous restons toujours au bois et le soir, je vais avec les brancardiers au travail du boyau. Nous partons à 5h 1/2 et à l'instant je reçois une lettre de Camille. Conversation sur Lambert. Il fait très froid et ce n'est pas le rêve d'attendre la Cie pendant 5h. Enfin à minuit, nous repartons pour le Camp des Civils. Les Boches continuent à arroser partout mais font en tomber près de nous, il n'y a pas d'accident. Dans l'intervalle de notre passage aller et retour, plusieurs obus sont tombés sur notre route. En arrivant au camp, nous apprenons notre départ pour Béthelainville mais nous laissons partir les Cies. M. Buffon nous dit d'attendre au lendemain. Je m'allonge donc sur mon lit de branches et les pieds au feu, m'endors tout de même jusqu'à 8h. On me réveille.



A suivre

CRIMES DE LA GUERRE 39 - 45

Par Christelle DELANNOY

Suite des n° 74 et 75

LEVIGNY :

GERMAIN Marceau Maurice, né le 13.05.1918 à Dieppe Seine Inférieure menuisier ébéniste fils de Marceau et de MERLEN Pauline, réfugié de St Pol sur Mer Nord demeurant à Champignol marié un enfant

MONTAIGNE Jules Lucien, né le 15.02.1909 à Dunkerque Nord manoeuvre demeurant à Thil fils de Georges et de VERNIMEEN Marie marié deux enfants

Le 29.08.1944 vers 14h40 deux hommes appartenant aux Forces Françaises de l'Intérieur, blessés par armes à feu ont été amenés à Lévigny avec une camionnette pour y être soignés.

Au même instant des soldats allemands sont arrivés à Lévigny et ont remarqué une flaque de sang faite au moment où les blessés ont été descendus du véhicule. Ils ont suivi les traces de sang et ont découvert les blessés dans une salle de la mairie.

Ces hommes questionnés ont avoué appartenir aux FFI.

Après un court jugement, ils ont été condamnés à la pendaison et exécutés le soir même à 20h, sur la place publique de Lévigny.

SAINT BENOIT SUR SEINE – PAYNS :

Le 21.08.1944 un engagement a eu lieu entre plusieurs véhicules automobiles de SS et un groupe de FFI sur le chemin départemental entre Saint Lyé et St Benoit sur Seine. Après un court combat pendant lequel un FFI fut tué, les allemands ont pris comme otages quatre personnes de la commune de St Benoit sur Seine dont les noms suivent :

DEJUGNY Bernard Paul, né le 17.05.1920 à St Benoit sur Seine cultivateur à St Benoit sur Seine.

SIMON Léon Maurice, né le 17.08.1903 à Mergey cultivateur à St Benoit sur Seine

PRELOT Pierre, né le 21.09.1913 à Plancy garde de communications à la Chapelle St Luc

MISSONI Mario, né le 18.12.1913 à Moggio Italie cimentier à l'Hay les Roses Seine

Ces quatre otages ont été amenés le même jour à l'école de Payns (lieu de cantonnement), les allemands ont fait appeler le maire qui a déclaré ne pas les reconnaître. Les victimes sont restées collées au mur tout l'après-midi et une partie de la nuit. Dans la nuit elles ont été amenées dans les prés, à 300m de la caserne de la Gendarmerie où elles ont été, le 22.08.1944, vers 2h, sauvagement assassinées.

■ Payns

Monument érigé à la mémoire de 4 jeunes civils fusillés par les Allemands le 22 août 1944



Dans les prés, entre Payns et St-Benoit-sur-Seine, 2^e pont à gauche

MONTREUIL SUR BARSE :

Le 27.08.1944 les treize personnes suivantes ont été fusillées à Montreuil sur Barse :

BEAUALET René 33 ans bonnetier à Troyes

BONNET Adrien 36 ans cultivateur à Montreuil sur Barse

FAGEOT Gilbert ouvrier agricole à Montreuil sur Barse né le 7.02.1927 à Poissons Haute Marne

GLUCK Louis mécanicien 50 ans

GOUBAULT Roger cultivateur à Montreuil sur Barse né le 2.06.1909 à Montreuil sur Barse

GUENET Armand 28 ans typographe

HERARD Gaston 36 ans plombier à Troyes

POTEE Pierre 38 ans cultivateur à Montreuil sur Barse né le 10.04.1906 à Montreuil sur Barse

PROTAT Gabriel cordonnier à Montreuil sur Barse né le 21.07.1901 à Troyes

RENAULT Raymond cultivateur à Montreuil sur Barse né le 5.02.1917 à Montreuil sur Barse

SAUVAGE Maurice cultivateur à Montreuil sur Barse né le 8.03.1908 à Montreuil sur Barse

SUCHETET Georges 45 ans bonnetier à Troyes

SUCHETET Roger 48 bonnetier à Troyes

Le 27 août une colonne de soldats allemands pénétrait dans la commune de Montreuil sur Barse. Comme ces allemands étaient habillés en kaki, la population croyait voir l'arrivée des américains. Mais la foule qui venait de reconnaître son erreur prise de panique se sauve. Les allemands commencèrent alors leur sinistre besogne. Treize personnes de la commune ramassées dans la rue ou à leur domicile furent fusillées.

Tous les habitants ont été pillés et quelques uns n'ont

plus rien, ni pour le couchage ni pour l'habillement. Comme dégâts d'immeubles, une seule grange fut incendiée.

Cette unité venant de l'Italie appartenait à l'Afrika Korps.

MESNIL SAINT PÈRE :

Vingt quatre personnes fusillées par les allemands à Mesnil St Père, le 28.08.1944 :

ARBELOT

Daniel 19 ans ouvrier agricole

AUGUSTE

Jules 24 ans bûcheron

BEUVELET Raoul 48 ans manœuvre

CASAGRANDE Aldo 37 ans bûcheron

CHAMPAGNE Robert 37 ans maréchal ferrant

COT René 42 ans boucher

DALLEMAGNE André 46 ans métayer

DALLEMAGNE Jean 17 ans métayer

DUTERTRE Jules

50 ans ouvrier agricole

GAMICHON Marcel 20 ans bûcheron

GIRARD Gilbert 24 ans bûcheron

GIRARD Charles 18 ans bûcheron

KRACK Henri 33 ans chauffeur

LAROCHE Eugène 24 ans ouvrier boulanger

LAROCHE Charles 48 ans bûcheron

MARCHE Joseph 49 ans électricien

MOGUET Etienne 17 ans cultivateur

PETIT André 43 ans cultivateur

PUSHAW Stanislas 43 ans bûcheron

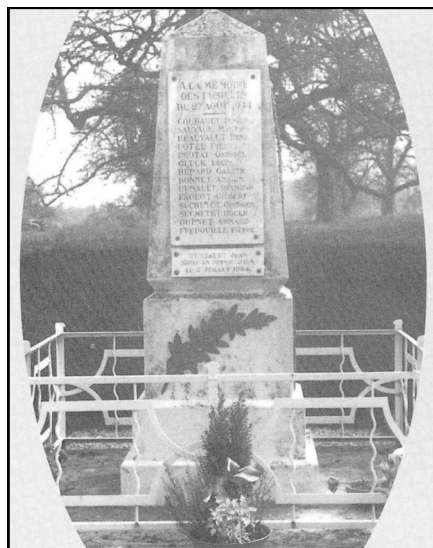
SENEZ Emilien 24 ans bûcheron

SENEZ Edmond 20 ans bûcheron

THEVENY Roger 39 ans cantonnier

VIERDET René 35 ans cultivateur

Un groupe d'allemands



Monument à la mémoire des 14 habitants fusillés en représailles le 27 août 1944



Monument érigé à la mémoire des 24 victimes fusillées le 28 août 1944 en représailles

appartenant à l'Afrika Corps et portant l'uniforme kaki avait cerné le village dans l'après-midi du 28 août pour faire chasse aux membres de la résistance. Comme représailles les allemands ramassèrent 24 personnes de 17 à 50 ans dans la commune pour les conduire dans un verger à proximité du village où elles ont été fusillées.

BAR SUR SEINE :

La population de Bar sur Seine a subi deux fois les atrocités des allemands : la première fois le 5.08.1944 par les agents de la gestapo de Troyes ; la deuxième fois le 28.08.1944 par les soldats de l'Afrika Korps.

5.08.1944 :

Lors d'une attaque contre un maquis dans les environs de Bar sur seine, la Gestapo a entrepris, par mesure de représailles, une vaste opération de terreur contre la population barséquanaise. Tous les hommes furent rassemblés sur la place de la République et 48 choisis comme otages. Ceux-ci furent placés contre un mur où ils sont restés de 5h du matin à 18h, debout, au soleil. Les allemands pour s'amuser tiraient de temps en temps des rafales de mitraillettes et des coups de fusil sur eux. C'est ainsi que quatre personnes furent tués et plusieurs grièvement blessés.

Monsieur **Jollois** a été torturé pendant plusieurs heures en présence de son fils, âgé de 16 ans. Ce dernier a été frappé également dans le but de lui faire avouer que son père était maquisard. Monsieur Jollois fut par la suite emmené et fusillé sans témoin.

La population présente voulait apporter des soins aux blessés mais les allemands empêchaient d'approcher sous peine de mort. Des blessés sont donc restés privés de soins, jusqu'au moment où les allemands ont quitté la ville.

Monsieur **Januel**, lieutenant de gendarmerie en retraite qui avait été grièvement atteint fut transporté à l'hôpital aussitôt le départ des allemands, mais il était trop tard pour qu'il puisse être sauvé.

Pendant toute la journée des habitants de la ville avaient été interrogés, menacés et parfois torturés, afin de leur arracher un aveu. Plusieurs d'entre eux ont été emmenés à la prison de Troyes.

Ce dernier acte de vandalisme, les allemands avant de quitter la ville firent sauter la tour médiévale de l'horloge qui fut entièrement détruite.

Cette opération a été dirigée par l'Obersturmführer WIEGAND et le Sturmscharführer HELLENTHAL Joseph.

FLEURIGNON André bûcheron à Vitry le Croisé né à St Dizier Haute Marne le 25.11.1920 célibataire

BECK André bûcheron à Cousanges aux Forges Meuse né à Cousanges aux Forges le 9.03.1926 célibataire

JANUEL Lieutenant de gendarmerie en retraite demeurant Bar sur Seine né le 4.05.1893 à Chambernay

les Bellevaux Haute Saône marié 3 enfants

LECLERC Georges instituteur à Landreville né le 3.01.1902 à Bourguignons marié un enfant

JOLLOIS Roger César garagiste à Bar sur Seine né le 31.08.1904 à Troyes marié 3 enfants

28.08.1944 :

Au cours de la retraite allemande les 27-28-29-30 et 31 août la ville fut systématiquement pillée. Les allemands vêtus d'uniformes kaki arrivèrent dans la ville ; les habitants pensant que c'était les américains qui arrivaient leur jetèrent des fleurs. Les allemands fous de rage, conscients de la méprise dont ils étaient l'objet commencèrent aussitôt le pillage en visant surtout les maisons de commerce et les pharmacies. Les objets volés, vivres, linge, médicaments, automobiles, bicyclettes, etc...peuvent être évalués à plusieurs millions de francs.

D'autres actes criminels ont été également commis. Deux femmes Mme LEVEQUE et Mme JACOBBERGER et une jeune fille de 24 ans Melle BONNETUDE ont été violées après avoir été menacées de mort.

Les allemands ne se sont pas contentés de pillages et de viols. Pour assouvir leur rage, ils ont tiré des coups de feu dans les fenêtres des maisons et sur les personnes qui circulaient, tuant ainsi cinq personnes et en blessant plusieurs autres.

Noms des victimes :

CHAMPAGNAC Jean quincaillier demeurant Bar sur Seine né le 9.07.1896 à Mauriac Cantal

CARDERON Raphaël domestique de culture à Avalleur né le 25.09.1910 à Fuentez-Obepuna Espagne

GEORGE André cantonnier demeurant Bar sur Seine né le 6.01.1898 à Lure Haute Saône

ODIN André Henri employé à la SNCF demeurant à Troyes né le 18.01.1920 à Ste Savine

FINOT Jules électricien demeurant à Troyes né le 23.10.1898 à St Julien les Villas

CHAUFFOUR LES BAILLY :

Les agents de la Gestapo de Troyes procédèrent le 26.05.1944 à la Loge Bailly, commune de Chauffour les Bailly à l'arrestation de cinq personnes, dont une femme.

L'arrestation de ces personnes a été marquée par une grande brutalité. On les a fait allonger par terre, sur le ventre, dans un jardin et malheur à celui qui ne gardait pas sa figure parallèle au sol ; des coups de pied et de talon derrière les oreilles et sur les côtes pleuvaient. Un fouet fut cassé en morceaux sur leurs têtes. Les débris sanglants en sont gardés comme preuve à conviction à la mairie de Chauffour les Bailly.

Mr Hurtault Jean 39 ans cultivateur à la Loge Bailly se trouvant parmi les cinq victimes a été torturé en présence de sa femme et de ses deux petits enfants.

A la suite de ces arrestations un pillage a été opéré par les mêmes agents revenus le lendemain 27 mai. Le montant de ce pillage s'élève à la somme de 250 000

francs environ.

Le 28.08.1944, vers 8h, lors du passage d'une unité de l'Afrika Corps dans la localité de Chauffour les Bailly les allemands ont arrêté 4 hommes portant un brassard. Ils ont été amenés devant un officier allemand où, après avoir subi un court interrogatoire ils ont été conduits vers le lavoir municipal et fusillés.

Noms des victimes :

MATHYS Armand demeurant à Villy en Trodes né à Gand Belgique le 26.05.1906 fils de Joseph et de Marie Mathilde VAN VASSEHNOVE

CHARLES Jean Marie cantonnier à Villy en Trodes né aux Noës le 6.02.1911 de René et de Marie Hermine NOEL

BEAUMICHON Jules Eugène demeurant à Villy en Trodes né à Neuville en Argonne Meuse le 22.12.1900 fils naturel d'Eugénie

Le même jour, vers 8h, un camion allemand a amené un jeune homme inconnu qui fut immédiatement conduit à 100m environ du village au lieu dit « les grands champs » où il fut abattu.

Avant de quitter cette commune les allemands ont procédé à un pillage systématique et surtout à l'empoisonnement du puits de Mr Juvet Lucien manouvrier à Chauffour les Bailly avec de l'essence. Le puits a été ensuite comblé avec les débris du mobilier de l'intéressé.

BOURGUIGNONS :

Lors de l'occupation de Bourguignons par les allemands le 28.08.1944, **LANGÉ Robert** directeur commercial au «Petit Troyen» demeurant à Troyes né le 2.02.1897 à Bar sur Aube qui était venu rendre visite à sa famille fut tué par les allemands au lieu dit « Val des Noyers » territoire de la commune de Bourguignons.

ANCEL Robert entrepreneur de transports demeurant Ste Savine né le 2.07.1899 à Marquigny Ardenes qui circulait en vélo moteur sur la route nationale 71 a été tué au lieu dit « le dessus des Roncières » territoire de la commune de Bourguignons.

Les allemands qui ont tué ces deux personnes appartenaient à l'Afrika Korps venant d'Italie.

Le soir du 29.08.1944, ces mêmes allemands ont mis le feu à la ferme de Mr Bailly, cultivateur à Bourguignons et tous les bâtiments, soit une maison d'habitation, les écuries, les granges et les silos ont été complètement détruits. Outre ces bâtiments tout le mobilier et les fourrages de Mr Bailly ainsi qu'une grange et une écurie appartenant à Mr Puissant, et une grange à Mr Jeannard furent également la proie des flammes.

COURTENOT :

Le 28.08.1944 vers 19h30 deux camions occupés par une cinquantaine d'allemands sont arrivés à Courtenot. Trois de ceux-ci ont arrêté les frères Gelu, commis chez Mr Coquille, cultivateur à Courtenot et les

ont amenés, révolver au poing, contre le mur du château. A ce moment là les deux jeunes gens ont pris la fuite chacun dans une direction pour se rejoindre ensuite derrière le château. C'est alors que les allemands les ont aperçus à nouveau et ont tiré plusieurs rafales sur eux. L'un d'eux est tombé mortellement atteint.

Etat civil de la victime :

GELU Max Lucien Albert 19 ans ouvrier agricole à Courtenot né le 20.09.1925 à St Loup Terrien Ardenes



Monument commémorant la mort de 7 résistants et 5 civils tués au cours d'un engagement avec une division de l'Afrika Korps le 28 août 1944

VILLEMUYENNE :

Le 28 août vers midi une colonne allemande venant de Chauffour les Bailly et camouflée en FFI avait obligé quelques civils à monter sur le capot des voitures pour tromper les habitants du village. Ces allemands ont fait coucher les civils qu'ils ont pu arrêter et les ont mitraillés par balles explosives. C'est ainsi que deux personnes furent tuées et **Mr Lambotte** transporteur à Fouchères grièvement blessé.

Identité des victimes :

VIARDET Paul maire de Villemoyenne né le 12.11.1889 à Villemoyenne

GERMAIN Albert demeurant à Villemoyenne né à Marolles les Bailly le 11.03.1918

SAINTE SAVINE :

Du 23 au 25 août 1944 une unité SS s'était installée à Sainte Savine pour résister à l'avance américaine. L'Etat Major qui se trouvait à l'Hôtel de Ville de Ste Savine a fait évacuer une partie de la population et commis des actes de barbarie.

Un jeune étudiant fut condamné à mort par les officiers de l'unité SS pour la raison qu'il aurait sectionné un fil téléphonique. Les allemands

l'ont emmené dans le parc du Château de Chanteloup où il fut fusillé.

Identité de la victime :

ORMANCEY Daniel Marcel Lucien Louis étudiant domicilié aux Noës près de Troyes né à Troyes le 19.05.1927

Les époux **Righetti** furent tués à coups de fusil devant leur domicile.

RIGHETTI Victor né à Vauchassis le 13.07.1884

LUDOT Rosa Elise née à St Rémy sous Barbuise le 27.01.1892

Une autre personne qui essayait de rentrer à son domicile fut abattue. Il s'agit de :

DUBOIS Paul Emile né à Pont Ste Marie le 24.12.1879 domicilié à Ste Savine

Un apprenti boulanger fut tué derrière le parc de Chanteloup.

ROUILLON Serge né à Troyes le 25.01.1928 domicilié à Ste Savine.

Ces allemands ont allumé des incendies dans des granges pleines de récoltes et ils ont ainsi brûlé les immeubles y attendant, les chevaux et une partie des bestiaux ont été brûlés dans les étables.

LA CHAPELLE SAINT LUC :

La Gestapo de Troyes venant l'arrêter comme résistant **Mr Gillon** cherche à s'enfuir. Il y réussit mais les allemands l'abattirent dans un jardin alors qu'il cherchait à se cacher. Il a été tué le 28.03.1944.

GILLON Auguste André bonnetier à la Chapelle St Luc né le 25.04.1911 à Troyes

Le garde auxiliaire **Castellengo** dont la famille habite Palis avait loué une chambre à Troyes. Ayant obtenu deux jours de repos, les 23 et 24 août il avait quitté Troyes le 23 pour rentrer dans sa famille à Palis. Le 24 au soir il quitta cette dernière localité pour revenir à Troyes et reprendre son service le lendemain matin. En passant près du pont de la route de Paris, à la Chapelle St Luc il fut tué par des soldats allemands vers 21h30.

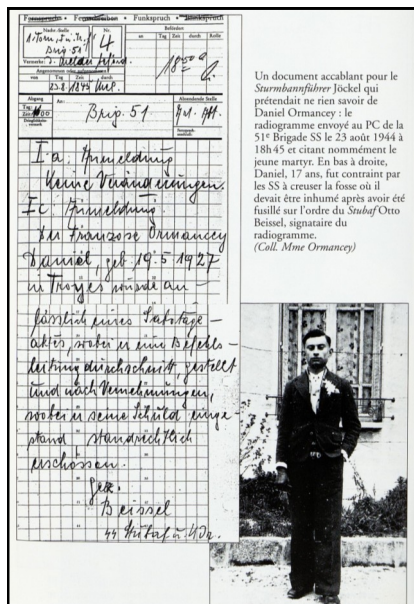
CASTELLENGO né le 16.08.1901 à Nice Alpes Maritimes marié 3 enfants.

MERY SUR SEINE :

Le 25.08.1944 trois jeunes gens de Méry sur Seine ont été arrêtés par un petit groupe de soldats allemands du génie laissés à l'arrière pour la destruction des ponts. Ces trois jeunes gens ont été amenés au Château Bénex pour y être fusillés quelques instants plus tard. Mr Gassner, père de l'une des victimes accompagné d'un gendarme a découvert les trois cadavres gisant dans un fossé du parc à demi recouverts de terre.

Etat civil des victimes :

GASNER Gabriel cultivateur à Méry sur Seine né le 28.01.1922 à Méry sur Seine



Un document accablant pour le Sturmabfuhrer Jöckel qui prétendait ne rien savoir de Daniel Ormancey : le radiogramme envoyé au PC de la 51^e Brigade SS le 23 août 1944 à 18h45 et citant notamment le jeune martyr. En bas à droite, Daniel, 17 ans, fut contraint par les SS à creuser la fosse où il devait être inhumé après avoir été fusillé sur l'ordre du *Stubof* Otto Beissel, signataire du radiogramme. (Coll. Mme Ormancey)

COLSON Edmond Alexandre bonnetier domicilié à Méry sur Seine né le 9.07.1920 aux Grandes Chapelles
HENRY Fernand demeurant à Chatenay sur Seine Seine et Marne né le 26.08.1922 à Crenoy

VILLENAUXE :

Le dimanche 27 août 1944, vers 15h, les allemands cantonnés dans la cour de Mr Cruel Jules à Villenauxe ont arrêté trois personnes pour les fusiller quelques instants plus tard. Un quart d'heure après cette exécution, une des trois victimes qui n'était pas mortellement atteinte se traînait derrière le bâtiment servant de prise d'eau à SNCF ; les allemands aperçurent ce geste et l'un d'eux courut achever le blessé à l'aide d'une hachette.

Les allemands qui ont commis cet acte de sauvagerie appartenaient à une unité SS.

Etat civil des victimes :

SERRET Jules Auguste né le 16.03.1901 à Héricourt Haute Saône fils de Claude Joseph et de Célestine Augustine Joséphine GALLARD, domicilié à Paris 15° cantonnier de nettoyage époux de Renée Marguerite PERROT un enfant

GALOCH Raymond Paul cantonnier de nettoyage domicilié à Paris 18° et résidant à Braucourt Haute Marne fils de Julien Marie décédé et de Marie Yvonne MAISSET, divorcé de Mathilde Jeanne BIGOTTE 5 enfants né à Poemeur Morbihan le 2.04.1905

LEGRAND Ernest Charles né le 28.11.1923 à Paris 14° cantonnier domicilié à Clamart Seine fils d'Ernest et de Ernestine BENOIT

LA SAULSOTTE :

PARE Antony cultivateur à la Saulsotte né le 17.12.1891 à Casoulez Dordogne marié 3 enfants, a été tué le 27.08.1944 par un soldat allemand appartenant à une unité de SS. Mr Pare s'était rendu à Liours, hameau de la commune et s'apprêtait à regagner son domicile lorsqu'il fut appréhendé par les allemands qui voulaient lui prendre sa bicyclette.

RADONVILLIERS :

MARGERIE André Pierre 34 ans employé de banque demeurant à Troyes né le 27.09.1910 à Marigny le Chatel a été abattu à coups de feu le 26.08.1944 vers 13h30 par des allemands de passage à Radonvilliers.

MORVILLIERS :

RIOTTE Roger 21 ans ouvrier agricole demeurant à Coclois né le 29.08.1923 à Brillecourt a été tué le 29.06.1944 par des allemands qui se trouvaient sur un camion

CHAMPION Yves 31 ans cultivateur à Brillecourt né le 8.05.1913 à Brillecourt marié 4 enfants, a été grièvement blessé par les mêmes allemands. La victime est décédée à l'Hôpital de Troyes quelques heures après son arrivée.

SOULAINES :

Le 22.08.1944 vers 19h alors que Mr MICHEL Louis

circulait à bicyclette sur le route nationale 60 pour regagner Nully Haute Marne des soldats allemands se trouvaient sur un camion, l'arrêtèrent à 600m environ de Soulaines. Mme Peguet qui se trouvait à quelques centaines de mètres de ce lieu a vu que Mr Michel sortait son portefeuille pour présenter sa carte d'identité. Les allemands s'emparèrent de ce portefeuille qui contenait une forte somme d'argent et de la carte d'identité. Quelques instants après Mr Michel fut abattu.

MICHEL Louis Emile Georges marchand de bestiaux demeurant à Nully Haute Marne né à Nully le 13.06.1916

BLIGNY :

Le 24.08.1944, la commune de Bligny a été occupée par des allemands et toutes personnes se trouvant dans les champs étaient sous leur feu. C'est ainsi qu'une personne de 75 ans a été tuée d'une rafale de fusil mitrailleur, au lieu dit « les grands champs » territoire de la commune de Bligny

DEROCHE Gustave Emile âgé de 75 ans, né le 29.04.1869 à Bligny.

Après ces exactions 22 otages ont été enfermés et gardés dans un local de la mairie. Plusieurs d'entre eux furent battus et ont été obligés de se faire soigner pendant quelques jours. Cette opération a été menée par un nommé ROHNER qui habitait Bligny et dont la femme a été enlevés par un groupe de la résistance le 23 août, Rohner portait l'uniforme allemand.

A suivre

Source :

A.D IJ796

SC4211

BP3023

BP2117

BP2959

3R660

BP2958

Guide aubois des lieux de mémoire 2^{ème} Guerre Mondiale collection Mr MENUET A.624



Léon Maurice MOUTON

« Tombé au champ d'honneur » le 1^{er} juillet 1916 »

par Georges-Henri MENUËL A. 621

En hommage à Thierry Mondan,

il avait souhaité que cette étude paraisse dans le bulletin courant 2016

Dans mes papiers de famille je conserve quelques précieux documents et photos concernant mon cousin par alliance Léon Maurice MOUTON, natif de Dampierre, dans l'ancien canton de Ramerupt ; il avait épousé ma cousine Henriette DOISELET (1887-1970) le 16 juin 1911 à Dommartin-le-Coq.

Je présente ici deux documents : un Avis de décès et un diplôme d'honneur.

Tout d'abord, ci-après, l'**Avis de décès** du soldat Léon Maurice MOUTON établi par l'Administration militaire, 20^e Région, Dépôt commun des 37/47^e Régiments d'infanterie, adressé au maire de Dampierre qui sera chargé d'annoncer à la famille MOUTON la terrible nouvelle :

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien, avec tous les ménagements nécessaires en la circonstance, prévenir la famille MOUTON domiciliée à Dampierre (Aube) :

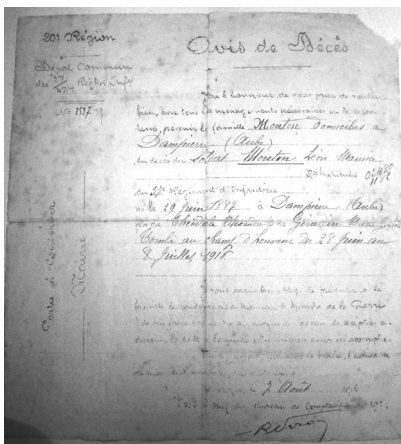
du décès du soldat MOUTON Léon Maurice, n° matricule 03480/1182, du 37^e régiment d'infanterie, né le 29 juin 1887 à Dampierre (Aube), fils de Théodule Alexandre et de GIRARDIN Marie Julia.

Tombé au champ d'honneur du 28 juin au 8 juillet 1916.

Je vous serais très obligé de présenter à la famille les condoléances de Monsieur le Ministre de la Guerre et de me faire connaître au moyen de l'accusé de réception ci-dessous, la date à laquelle votre mission aura été accomplie.

Veillez agréer Monsieur le Maire l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

A Troyes, le 7 août 1916, le chef du Bureau de comptabilité du 37^e (R.Viron)



La date du décès sera arrêtée au 1^{er} juillet 1916 et le lieu à Curlu (Somme). Aujourd'hui les restes mortels de Léon Maurice MOUTON reposent dans la Nécropole nationale de Biaches (Somme), tombe n° 417. Cette nécropole regroupe

les corps exhumés de plusieurs cimetières militaires de la Somme : 1362 corps dont 322 en deux ossuaires.

Un diplôme d'honneur « A la mémoire de MOUTON Léon Maurice, Mort pour la France »

C'est la loi du 27 avril 1916, promulguée au Journal officiel du 30 avril 1916 qui institue un diplôme d'honneur à remettre aux familles des officiers, sous-officiers et soldats des armées de terre et de mer décédés pour le service et la défense du pays depuis le début des hostilités.

Ce diplôme portera en titre « Aux morts de la Grande Guerre, la Patrie reconnaissante » et sera remis aux familles par les soins des autorités civiles et militaires.



Recherche iconographique

« Composé et gravé par Charles COPPIER » (comme indiqué en bas et à gauche de la gravure) ce diplôme était conservé dans de nombreuses familles dont un membre était « Mort pour la France ».

André Charles COPPIER, né en 1866 à Annecy (où son père était sabotier-cordonnier) est décédé à Talloires (Savoie) en 1948 ; il est dit peintre, graveur, médailleur, historien d'art français. Par sa maîtrise de la gravure, qualifiée de « scrupuleuse et intuitive » c'est un des plus grands graveurs français.

Description de la gravure

I – Le monument emblématique de l'Arc de triomphe

Charles Coppier a choisi de reproduire la sculpture monumentale « le Départ des volontaires en 1792 » connue sous le nom de « la Marseillaise » qui se dresse sur l'un des piliers nord de l'Arc de Triomphe, haut-relief exécuté entre 1833 et 1836 par François RUDE (1784-1855) à la demande du roi Louis-Philippe.

Après les journées révolutionnaires de 1830 le roi veut rassembler les Français en dédiant l'Arc de Triomphe, dont les décors n'ont pas encore été exécutés, à la gloire des Armées de la Révolution et de l'Empire.

L'œuvre de François RUDE illustre un épisode de la Révolution française : en 1792, après avoir proclamé « la Patrie en danger » l'Assemblée législative recrute environ 200 000 hommes pour faire face à l'attaque des armées étrangères contre les révolutionnaires.

En partie supérieure du monument une femme, à la façon d'une Victoire ailée, déesse des armées romaines mais ici plutôt allégorie de la Patrie, les yeux exorbités, la bouche grande ouverte, semble crier la Marseillaise : « Aux armes citoyens... » en levant son bras gauche en signe de ralliement et en tendant de la main droite son épée vers l'ennemi. La position des jambes donne l'impression qu'elle s'apprête à courir.

En partie inférieure le « Volontaire » est représenté nu, encadré par des soldats à l'antique et de tout âge torse nu ou habillé du costume gaulois. Casqués et armés, ils semblent vouloir suivre la femme et incarnent le peuple combattant. L'expression des visages des personnages et la mise en scène théâtrale de l'événement caractérisent le style de François RUDE.

II - Un texte célèbre de Victor Hugo

En haut de la gravure, au-dessus de la Marseillaise, on distingue un texte de six lignes dont les lettres semblent gravées dans la pierre à la façon d'une ancienne épitaphe... une invitation au recueillement :

*Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.
Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau.
Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère ;
Et, comme ferait une mère,
La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau.*

Petite histoire d'un Hymne célèbre

Ces vers célèbres de Victor Hugo, je les ai retrouvés dans un des « Classiques Larousse » de mes années étudiantes, ils sont insérés dans un recueil intitulé « Les chants du crépuscule » mais attention, il ne s'agit pas ici d'un poème mais du premier couplet d'un Hymne daté de Juillet 1831 pour commémorer les Journées des 27, 28 et 29 juillet 1830 : « Les Trois Glorieuses ».

Ces journées révolutionnaires à Paris furent le théâtre d'une terrible répression du gouvernement de Charles X : près de 800 morts et des milliers de blessés qui s'étaient insurgés contre le coup de force constitutionnel du roi ; de plus, 160 soldats furent tués au cours de ces affrontements. Contraint de se retirer Charles X abandonna le pouvoir à Louis-Philippe, nouveau « Roi des Français ».

Onze mois après ces événements tragiques, le 6 juillet 1831, on lit dans le *Bulletin des lois* du gouvernement Louis-Philippe : « Ordonnance du Roi concernant la Célébration des Fêtes nationales des 27, 28 et 29 juillet » (extrait) :

- Art. 1^{er} Les Journées des 27, 28 et 29 juillet 1831 seront célébrées comme fêtes nationales.

- Art. 2^e Les dépouilles des citoyens morts pour la patrie en défendant les lois et la liberté seront, aussitôt que l'exhumation en pourra être faite, déposées au Panthéon. Cf. le **N.B** après « Conclusion ».

Une cérémonie d'inauguration aura lieu au Panthéon le 27 du présent mois...

Pour cette cérémonie, Victor Hugo, alors âgé de 29 ans, est chargé d'écrire un Hymne composé de trois couplets (cf. le 1^{er} couplet cité ci-dessus) et un refrain, ci-après, d'un grand élan patriotique :

*Gloire à notre France éternelle !
Gloire à ceux qui sont morts pour elle !
Aux martyrs ! Aux vaillants ! Aux forts !
A ceux qu'enflamme leur exemple,
Qui veulent place dans le temple,
Et qui mourront comme ils sont morts !*

L'Hymne sera mis en musique par Louis Joseph Ferdinand HEROLD (1791-1833) compositeur français d'opéras, ballets, symphonies... la partition a pour titre : *Gloire à notre France éternelle ! Hymne funèbre, pour ténor, chœur mixte et orchestre créé le 27 juillet 1831 au Panthéon.*

Pour mémoire, l'Hymne de Victor Hugo sera mis en musique à bien d'autres reprises : en 1870 et en 1871 dans le cadre de la Commune ; en 1878 à l'occasion de l'Exposition universelle, mais la création la plus célèbre revient au compositeur Charles LEPNEVEU (1840-1910), elle eut lieu à Rouen le 14 juillet 1889 pour le 100^e anniversaire de la prise de la Bastille.

Pour terminer, encore trois autres compositeurs : Antonin LOUIS (1845-1915) en 1904, Xavier LEROUX

(1863-1919) pour être chanté aux Invalides le 1^{er} novembre 1914 et Gustave GOUBLIER (1856-1926) pour l'inauguration du monument de « la Tranchée des Baïonnettes » en 1922 à Verdun. (Cf. photo)



A propos du texte de Victor Hugo

Notre grand poète (1802-1885) ne pouvait pas imaginer qu'en écrivant son Hymne en 1831, le premier couplet serait repris quatre-vingt cinq années plus tard, en 1916, pour honorer le sacrifice des milliers d'hommes, morts « pour le service et la défense du pays ».

On note dans les deux premiers vers une approche religieuse de la mort... on prie pour les défunts... c'était toujours ainsi en 1916 (et encore de nos jours) on honorait ses morts à l'église. Donc, on peut constater que la campagne de laïcisation de la France entreprise depuis la loi du 9 décembre 1905 (Séparation des Eglises et de l'Etat) n'est plus de circonstance, la question religieuse durant la guerre sera reléguée au second plan grâce à l'Union sacrée qui rassemblera une France unie sous la bannière tricolore.

Conclusion

Bien que destinée aux familles endeuillées, la gravure de Charles COPPIER, dans sa composition, ne reflète pas l'immense douleur de la perte d'un fils ou d'un époux, c'est la Patrie qui est mise en exergue.

Le dessin de la Marseillaise occupe une grande partie du document. Le thème du Départ des Volontaires, dans une sorte d'exaltation, est un rappel du devoir de chaque homme d'aller combattre les ennemis de la Patrie. Il n'y a pas de tristesse à travers l'œuvre de François RUDE.

Quant à l'« Hommage de la Nation » envers ceux qui sont morts pour elle, le graveur a choisi ce texte puissant de Victor Hugo, dessiné en retrait et au-dessus de la Marseillaise, il a ainsi habilement estompé le côté grave et funèbre des six vers célèbres du poète.

Et pour sourire un peu, il faut examiner attentivement la représentation du « Départ des volontaires en 1792 ». Le jeune soldat est représenté presque totalement nu, seule une étoffe voile le sexe du garçon. Sur la sculpture de l'Arc de Triomphe cette étoffe n'existe pas, de même pour les premières éditions du diplôme, il suffit de se reporter au n° 73, p.7 du Bulletin Aube-Généalogie. Sur la photo du diplôme d'honneur du caporal HAILLOT Henri Louis Désiré, le sexe du soldat... est dénudé !

N.B. Le transfert au Panthéon des « dépouilles des

citoyens morts pour la Patrie » n'a jamais eu lieu.

Les restes de 504 corps des révolutionnaires tombés pendant les journées de Juillet ont été inhumés dans une nécropole située sous la « Colonne de Juillet » place de la Bastille à Paris. Construite de 1835 à 1840 par ordre de Louis-Philippe pour commémorer les Journées révolutionnaires des 27, 28, 29 juillet 1830, la colonne en bronze, haute de 50 mètres, porte les noms gravés des 504 victimes. Au sommet, le Génie de la Liberté (1833), hauteur 4 m, en bronze doré par Augustin DUMONT (1801-1884).



Bas relief du socle de la colonne de juillet par Antoine-Louis BARYE 1796-1875

Retour sur le 1^{er} jour de la Bataille de la Somme, le 1^{er} juillet 1916

Après avoir rédigé au cours de l'année 2015 la présente étude, je ne pensais pas devoir ajouter en juillet 2016 un chapitre supplémentaire sur les circonstances de la mort de Léon Maurice MOUTON et, c'est une évidence, ma méconnaissance de la date des grands événements du conflit 1914-1918 est flagrante !

En effet, à l'approche du 1^{er} juillet 2016, date de la commémoration du centenaire de la Bataille de la Somme, j'ai enfin réalisé que mon cousin Léon Maurice MOUTON avait été tué... le 1^{er} jour de cette bataille ! De plus j'avais négligé de consulter les *Journaux de Marches et Opérations* des régiments mis en ligne sur le site Mémoire des Hommes. Après une bonne douzaine de clicks on atteint le *Journal de marche du 37^e régiment d'infanterie* où tout le détail des opérations y est consigné en particulier les pages précédant le 1^{er} juillet 1916 consacrées à exposer les objectifs de l'offensive sur Curlu, un village occupé par les allemands depuis 21 mois, situé sur la Somme.

L'attaque sera déclenchée à 7 h 30 sur l'ensemble du front franco-britannique.

Sur Curlu sont prévues deux lignes d'attaque composées chacune de deux compagnies.

Voici quelques extraits du Journal de Marche :

« La 1^{re} ligne attaque : la 10^e Cie à gauche sur le Chapeau de Gendarme et la 9^e Cie à droite sur la tranchée du Marais. La 2^e ligne suit : 11^e Cie à gauche, 12^e Cie à droite ».

« A 7 h 55, la 1^{re} ligne arrive facilement et presque sans pertes au sommet du Chapeau de Gendarme dans un terrain complètement bouleversé où la marche dans les trous d'obus est très difficile et très lente. »

« A 8 h, enlèvement de la tranchée 228 par la 9^e Cie à l'ouest de Curlu, malgré un violent tir de barrage de 105, à 8 h10, la 1^{re} ligne rentre dans Curlu. »

« La 9^e et la 12^e Cie progressent dans le village de maison en maison par le combat à la grenade. Elles arrivent sans trop de pertes jusqu'à la place de l'église. A ce moment, des portes de grange s'ouvrent à droite et à gauche de la rue et un feu de mitrailleuses très violent fauche nos hommes qui succombent sous ce feu inattendu. En même temps, ils sont contre-attaqués par l'ennemi qui viens de la lisière Est du village et, pas à pas sont obligés de reculer jusqu'à la lisière Ouest du village en éprouvant de fortes pertes en tués et blessés ». Suivent les noms des sept officiers tués ou blessés et « 200 hommes environ sont tués ou blessés ».

« A 8 h 30 la 1^{re} Cie est appelée en renfort mais accueillie par un violent feu de barrage au Moulin, elle

y subit de fortes pertes : un peloton seul peut rejoindre » etc.etc...

On lit plus loin : « Le brouillard qui avait empêché le bombardement préparatoire de Curlu est en grande partie la cause de l'échec de cette attaque ».

« A 17 h 30, sur l'ordre du Général de Division, un tir de destruction d'une violence inouïe est déclenché sur Curlu. En une demi-heure, le village n'est plus qu'un monceau de ruines dans lequel pénètrent à 18 h les survivants du 3^e bataillon et la 2^e Cie envoyée en renfort en continuant à nettoyer les caves et les abris à coups de grenades ».

Ainsi mourut à Curlu, le 1^{er} juillet 1916, Léon Maurice MOUTON, clairon au 37^e Régiment d'infanterie.

Sources

Archives familiales

Ministère de la défense - Mémoire des Hommes, J.M.O. 26 N 612 / 10

Gallica.bnf.fr

Abcfrançais.com/le-depart-des-volontaires-en-1792

Classiques Larousse, Victor Hugo, Choix de poésies lyriques, Paris, 1949

De Montalembert Eugène, Guide des genres de la musique occidentale, Fayard, 2010

Remerciements à Mme Catherine ROBINET



Ces anglais morts pour la France par Jean-Michel STEG

Escuillier : Voir *Ecuellier*.

Escumeur : Pirate.

Escuteman : Batelier.

Esfeuilleur : Celui qui effeuille les plantes, émonde les arbres, épampré la vigne.

Esgaitor, Esgargaitier, Esgueteur : Guetteur.

Esgard : Juré dans une manufacture de tissu.

Esgarde, Esgardeor, Esgardeur : 1° Surveillant. 2° Contrôleur de draps, au Moyen Âge. 3° Employé de la gabelle.

Esgargaitier : Voir *Esgaitor*.

Esgueteur : Voir *Esgaitor*.

Esgueulletier, Esguilletier, Esguilier : Voir *Aiguillier*.

Esjaugeur, Jaugeur, Jaulgeur : Officier vérifiant les capacités de contenance.

Eslagueur : Elagueur.

Eslamineur, Lamineur : Ouvrier qui *lamine* les métaux (les fait passer entre deux cylindres d'acier pour en faire des lames).

Esleu : Juge élu du tribunal de l'Élection.

Eslingour : Celui qui se sert de la fronde.

Esmailleur, Esmailleur : Emailleur.

Esmancheur : Emmancheur.

Esmineur, Mesureor, Mesureur : Fonctionnaire public assermenté qui mesurait certaines denrées (sel).

Esmoleur : Voir *Emouleur*.

Esmotteur : Personne qui *émotte* (brise les mottes de terre).

Esmouleur, Esmouleur : Voir *Emouleur*.

Esmouleur de grandes forces : Emouleur qui avait le privilège de n'aiguiser que les forces fabriquées par le *forcetier* (fabricant de gros outils taillants).

Esneleuse : Ouvrière agricole triant et nettoyant les grains et semences.

Espadacin, Espadassin : Maître d'armes au 17^e siècle.

Espadeur, Fretteur : 1° Ouvrier qui bat le chanvre ou le lin avec l'*espade* (sabre ou latte de bois) avant le peignage dépoussiéreur de filasse.

Espadrilleur : Fabricant d'espadrilles.

Espalier : Galérien de l'arrière qui réglait le mouvement des rameurs.

Espalmeur : Ouvrier qui enduit d'*espalme* (suif et goudron) la carène d'un bateau pour la rendre imperméable.

Espardenyer : Fabricant d'espadrilles, dans le Roussillon.

Espargeur : Celui qui arrose avec l'*aspersoir*.

Esparssioniste : Ouvrier de teinturerie qui tordait les écheveaux qui sortaient de la cuve de teinture, avec l'*espars* (cheville en bois).

Espasier : 1° Fontainier. 2° Constructeur d'aqueducs.

Espaumeur : Mesureur à la paume.

Espennier, Espincelier, Treillageur : Ouvrier qui travaille les fils métalliques.

Espensier : Intendant.

Espéronier, Esperonneur : Voir *Eperonnier*.

Espichier, Espicieiro (Languedoc), **Espicier**: Voir *Epicier*.

Espieeur, Espieor, Espieur : Espion, éclaireur.

Espier : Percepteur du droit seigneurial acquitté en céréales.

Espieor de grand chemin : Voleur de grand chemin.

Espigaire : Ouvrier agricole cueillant le thym et la lavande, en Provence.

Espieur : Voir *Espieeur*.

Espilleur, Entailleur, Lapidier : Tailleur de pierres.

Espinasseur, Espinassier : Tailleur de pierre spécialisé dans la taille de petits pavés d'environ 5cm de côté.

Espincelier : Voir *Espennier*.

Espinceur, Espincheur : Voir *Epincheur*.

Espincheur : Pavé se servant de l'*épinçoir* (gros marteau à tailler).

Espingleur, Espinglier, Espinguiier : Voir *Epinglier*.

Espingolier : Soldat qui était armé d'une *espingole* (arme à feu de faible portée à canon évasé).

Espiouner : Fabricant d'épingles, en Haute-Loire.

Espissier : Voir *Epicier*.

Esplaneur, Espondeur : 1° Celui qui explique. 2° Interprète.

Espoleman, Espoleur, Espolier : Ouvrier du textile qui garnit de fils les *espolins* (petits tubes de roseau sur lesquels on dévide le fil de trame).

Espondeur, Esponeor : Voir *Esplaneur*.

Esponon : Surnom de l'ouvrier itinérant.

Espouleresse : 1° Fileuse à l'*espoullier* (ancêtre du rouet, au Moyen Âge). 2° Ouvrière drapière enroulant les fils sur canettes, dans le Nord.

Espreveteur : Chasseur à l'épervier.

Espringueur : Sauter, danseur.

Esprouveor, Esproveor, Esproveur : Celui qui juge, examine.

Esquacheur : Voir *Ecacheur*.

Esquarreur : Equarrisseur.

Esquellier : Voir *Ecuellier*.

Esquillier : Fondeur de cloches.

Esquisseur : Dessinateur et concepteur de nouvelles dentelles.

Esrier : Voyageur.

Essaieur, Essayeur : 1° Officier préposé à l'essai (contrôle de la pureté de l'or et de l'argent pour la fabrication de la monnaie). 2° Vérificateur du titre des monnaies. 3° Celui qui goûte aux mets et aux vins.

Essaneur : Tanneur, dans le Lyonnais.

Essarteur, Essartier : Défricheur (souvent les moines) qui pratiquait le *sartage* ou *essartage* en forêt (défrichage d'abord par la coupe du bois, l'arrachage des taillis et des ronces, puis en les brûlant pour s'en débarrasser et fertiliser le sol) à partir du 13^e siècle. Les moines cisterciens ont été les spécialistes de cette

technique.

Essaveur : Tanneur.

Essayeur : Voir *Essaieur*.

Essayeur de monnaies : Officier monnayeur faisant l'essai et le contrôle de l'aloi et du poids des monnaies.

Essayeuse : Corsetière chargée de tailler l'ébauche des sous-vêtements sur le corps de la cliente et de relever les exactes mensurations.

Essentier, Tailleur d'essentes : Couvreur de toitures ou de pignons en *essentes* (tuiles découpées dans du cœur de châtaignier).

Essieur, Essuieur : Fondateur de suif.

Essonier, Essonnier, Essonnier : Fondé de pouvoir de celui qui ne peut comparaître en personne.

Essopier : Voir *Echoppier*.

Essuieur, Essieur : Fondateur de suif.

Essuyeur : Ouvrier coutelier qui essuie et huile le couteau.

Establier : 1° Valet d'étable ou d'écurie, au Moyen Âge. 2° Celui qui expose sa marchandise sur une table. **Estacnel** : Changeur, banquier.

Estaceneur : Vendeur de graisse de porc, de suif, de matières grasses.

Estacheur, Estacheor, Attachéur, Attacheur, Atachier, Attocheur : 1° Ouvrier attachant les cordes des métiers à tisser. 2° Ouvrier faisant des clous pour fixer les métaux ou les cuirs. 3° (euse) Ouvrière en dentelles.

Estafette : Courrier qui portait les dépêches d'une poste à l'autre.

Estafier : Valet au service d'un pape, d'un cardinal ou d'un grand seigneur, garde du corps ou à son service pour conduire son cheval, porter les flambeaux.

Estaimier, Estaingnier, Estainmier, Estainnier : Voir *Etameur* ou potier d'étain.

Estalagier, Estaleur, Estalier : 1° Marchand qui vend sur l'*estal* (étal). 2° Bouquiniste.

Estalier-Pierrier : Lapidier.

Estallan : Petit libraire.

Estalonier : Fabricant d'étalons pour monnaies poids.

Estameur : Voir *Etameur*.

Estaminier : Voir *Etaminier*.

Estampeur : 1° Ferronnier qui fait l'*estampage* (découpage ou perçage des métaux). 2° Orfèvre, bijoutier travaillant la pièce pour la *repousser* (la rendre mince et creuse). 3° Ouvrier coutelier spécialisé dans la pose des matrices sur le fer sortant du four.

Estamyer : Voir *Etameur*.

Estauppineur : Taupier.

Estaymier, Estaynier : Potier d'étain.

Esteufvier, Esteufier : **Paumier** (tenancier d'un jeu de paume puis au 18^e siècle, d'un tripot).

Esteuvier, Estoeuvier : 1° Faiseur d'esteufs (pelotes de jeux en cuir bourré de laine pour le jeu de paume). 2° Etuviste.

Estibatié : Journalier ou saisonnier, dans le Languedoc.

Estimateur : Expert foncier, élu pour un an, qui intervenait dans une multitude d'affaires, particulièrement celles liées à des conflits de voisinage, dès le 14^e siècle, en Provence.

Estivadier, Estivandier, Solatier : Métayer ou journalier faisant la moisson et les battages, dans le midi.

Estivier : Moissonneur, dans la Corrèze.

Estocadeur : Mendiant.

Estoeuvier : Voir *Esteuvier*.

Estofferesse : 1° Marchande d'étoffe. 2° Couturière. 3° Lingère.

Estoffeur, Estouffeur : Artisan peintre qui habillait les figures d'église, nettoyait les images, les tableaux.

Estoupier : Marchand d'*étoupe* (rebut de la filasse de lin ou de chanvre).

Estradier : Forain.

Estraiier : 1° Voyageur. 2° Vagabond.

Estrain : Chaumier ou couvreur en paille.

Estraoeur : Voir *Estradier*.

Estrassier : Inspecteur général des gabelles.

Estropiat : Ancien soldat estropié, qui mendiait pour vivre.

Esturman : 1° Timonier. 2° Pilote, matelot.

Estuveor, Estuveur, Estuvier, Estuveresse, Etuvisite : Tenancier d'un établissement de bain.

Esward : Maître ou juré d'une corporation, dans le Nord et en Flandres.

Eswardeur : Contrôleur de draps, au Moyen Âge, dans le Nord.

Eswart : Dégustateur assermenté chargé de contrôler les brasseurs.

Etaimier : Voir *Etameur*.

Etainier : 1° Voir *Etameur*. 2° Cloutier qui étame les objets qu'il fabrique.

Etainquailier : Fabricant ou marchand d'objet en étain.

Etaleur : 1° Marchand qui étalait sa marchandise dans les rues, sur les ponts. 2° Bouquiniste. 3° Personne qui vendait sur un étal, pour le compte d'un maître boucher.

Etalier : Voir *Estalier*.

Etalonneur : 1° Contrôleur des mesures. 2° Mesureur de sel.

A suivre

Sources :

Dictionnaire des vieux métiers de Paul Raymond

Généalogistes ! Ethnographes ! Votre dictionnaire d'Alain NEMO

Lexiques des métiers d'autrefois de Jean DELORME

Dictionnaire des Métiers de Daniel Boucard

<http://www.antan.info/>

<http://www.cnrtl.fr/>

<http://fr.geneawiki.com/index.php/Accueil>

<http://geneanneogie.free.fr/lesvieuxmetiers.htm>

<http://dictionnaire.reverso.net/>

<http://www.vente-cernunnos.com/mestiers.html>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/GeneWiki>

<http://fr.wikisource.org/wiki/Wikisource:Accueil>

http://www.cgp2s.fr/les_vieux_metiers.8.html#Page_d'accueil

GÉNÉALOGIE

de Georges-Henri MENUÉL A.624

Suite du n° 78

726 – BEUDOT Edme, laboureur, ° ca 1653, + 9.01.1738 Nogent-sur-Aube, y x 22.01.1686, avec
727 – BURIDANT Nicole, ° 25.07.1661 Nogent-sur-Aube, y + 09.05.1728
728 = 716 (VALLOIS Nicolas)
729 = 717 (LEDHUY Anne)
730 = 718 (MICHAULT Jean)
731 = 719 (SÉMILLARD Marie)
732 – DESBOUIS Jacques, maréchal, ° 21.09.1645 St-Nabord-sur-Aube, y + 3.09.1727, y x 6.02.1673,
733 – MOINE Jeanne, ° 6.05.1654 St-Nabord-sur-Aube, y + 11.01.1713
734 – VERNANT Pierre, laboureur, + av. 1687, x 31.03.1671 St-Nabord-sur-Aube, avec
735 – QUIGNARD / QUEIGNARD Marguerite, ° ca 1644, + 22.09.1704 St-Nabord-sur-Aube
736 – BÉON Jacques, + av. 1683, x avec
737 – SAGÉ Jeanne, + av. 1683
740 – CAMUT Jean, maître-charpentier, ° Clérey ? + 23.08.1681 Arcis-sur-Aube, y x 24.02.1659, avec
741 – LUCEY Perrette, ° ca 1629, + 11.04.1704 Arcis-sur-Aube. *N.B. Jean CAMUT et Perrette LUCEY sont les trisaïeuls, dans la ligne maternelle, de Georges Jacques DANTON, le Conventionnel, (1759 Arcis-sur-Aube-1794 Paris). Cf. sosa 1165.*
742 – CHARPY Samuel, ° ca 1620, + 30.05.1697 Arcis-sur-Aube, veuf de Jeanne JENTIL, y xx 24.06.1669, avec
743 – BARBARANT Louise, ° ca 1622, + 1.12.1692 Arcis-sur-Aube
744 – DONJON Charles, marchand, ° ca 1633, + 25.12.1694 Arcis-sur-Aube, y x 2.09.1653, avec
745 – BERTON Élisabeth, ° ca 1636, + 17.11.1695 Arcis-sur-Aube
746 – MUGOT Antoine, ° ca 1646, + 3.03.1704 Arcis-sur-Aube, x avec
747 – PAPILLON Maclouse, ° ca 1647, + 25.01.1702 Arcis-sur-Aube
750 – CHOISELAT Christophe, maître-chirurgien, ° ca 1650, + 26.12.1728 Longueville-sur-Aube, x 25.11.1676 Méry-sur-Seine, avec
751 – GUERAPAIN Claude(tte), *veuve de Bonaventure RICHOMME*, + 18.05.1699 Méry-sur-Seine
752 – CARTIER Nicolas, bûcheron, ° 10.10.1646 Brévonnes, y + 10.01.1701, y x 20.11.1673, avec
753 – MILON Jeanne, ° ca 1653, + 4.01.1723 Brévonnes
754 – GUILLAUME Jean + av. 1685, x 14.02.1655 Piney,
755 – BIETRIX / BRETON Etienne, + ap. 1696
756 – HARMAND Jacques, laboureur fermier à Planfort, ° ca 1643, + 22.05.1693 Brévonnes, y x 9.11.1676, avec
757 – NÉROT Anne, ° 03.10.1653 Mathaux, + 22.03.1687 Brévonnes (34 ans)
758 – LANGLOIS Jean, laboureur fermier aux Usages,

syndic perpétuel, ° ca 1655, + 16.07.1707 Brévonnes, x 22.11.1677 Villehardoin, avec

759 – JACQUOT Catherine, ° ca 1657, + ap. 1710
760 – BRIVOIS / BRIOIS Jean, manouvrier, ° 31.10.1641 Nogent-sur-Aube, + av. 1701, x 00.11.1670 Nogent-sur-Aube, avec
761 – LUCANDAR Edmée, ° ca 1638, + 12.03.1708 Nogent-sur-Aube
762 – SOUILLARD Roch, ° ca 1639, + 17.04.1709 Nogent-sur-Aube, x avec
763 – BRACONNIER Marguerite, ° ca 1642, + 2.06.1710 Nogent-sur-Aube
764 – BRANCHE Jean, laboureur, + 16.01.1681 Nogent-sur-Aube, x av. 1643 avec
765 – BRAJEUX Catherine, + 21.11.1668 Nogent S/Aube
766 = 556 (VINOT Michel)
767 = 557 (PINCEMAILLE dit de SALIGNY Marie)
768 – GOUBAULT François, courtillier, ° ca 1636, + 26.01.1715 St-André-les-Vergers, y x 25.11.1664, avec
769 – LESCORCHÉ Légère, + 14.02.1680 St-André-les-Vergers
770 – MILLARD Claude, greffier, ° ca 1646, + 17.09.1702 St-André-les-Vergers, y x 4.11.1670, avec
771 – ROIZARD Marie ° 22.04.1648 St-André-les-Vergers, y + 19.10.1721
772 – CUISIN Jacques, jardinier, ° 12.05.1656 Troyes St-Nizier, + 8.11.1692 Ste-Savine, y x 27.11.1685, avec
773 – BILL(I)ARD Marguerite, ° ca 1660, + 1.03.1706 Ste-Savine
774 – HATOT Simon, ° 3.02.1654 Ste-Savine, + av. 1717, y x 22.11.1678, avec
775 – LECORCHÉ Marie, ° ca 1658, + 9.07.1720 Ste-Savine
776 – GOUBAULT Simon, ° 5.12.1645 St-André-les-Vergers, y + 8.07.1671, y x 15.11.1667, avec
777 – RIBBE / RIBLE Jeanne, ° 30.08.1644 St-André-les-Vergers, + ap. 11.1705
778 – CUISIN François, courtillier, ° ca 1644, + 14.04.1716 St-André-les-Vergers, y x 22.11.1667, avec
779 – CORTIER Jeanne, ° 2.01.1650 St-André-les-Vergers, + av. 11.1693
780 – LESCORCHÉ Michel, courtillier, manouvrier, ° 3.01.1649 St-André-les-Vergers, y + 17.11.1708, y x 21.11.1672, avec
781 – BRELET Marguerite, *veuve de Jean VIVIEN*, ° ca 1643, + 31.03.1696 St-André-les-Vergers
782 – BRELET Claude, courtillier, manouvrier, ° 19.02.1654 St-André-les-Vergers, y + 13.11.1691 (37 ans), y x 26.11.1680, avec
783 – BERTHIER Jeanne, ° ca 1646, + 13.03.1732 St-André-les-Vergers
784 – RUELLE Jacques, manouvrier, « Capitaine en chef des guerres », *qualifié Maître Jacques Ruelle en 1726*,

- ° 15.05.1664 St-André-les-Vergers, y + 31.01.1752 (88 ans), y x 20.08.1686, avec
- 785 – CAILLERY Marie**, ° 23.11.1666 Troyes St-Jean, + 28.01.1744 St-André-les-Vergers
- 786 – ROIZARD Nicolas**, courtillier, manouvrier, ° ca 1636, + 16.12.1706 St-André-les-Vergers, y x 23.11.1666,
- 787 – GAUDIN Jeanne**, ° 16.12.1647 St-André-les-Vergers, y + 17.12.1722
- 788 – THOYER Pierre**, ° 26.04.1643 Bouilly, y + 10.05.1685, y x 11.02.1669, avec
- 789 – NINOREILLE Nicole**, ° 13.04.1653 Bouilly, y + 13.09.1712
- 790 – DEGOIX Pierre**, ° 6.04.1643 Laines-aux-Bois, y + 10.10.1701, x ca 1668 avec
- 791 – RILLOT Jeanne**, ° 3.12.1648 Laines-aux-Bois, y + 2.04.1689
- 792 – BRELET Jean**, courtillier, ° ca 1641, + av. 1705, x 31.01.1679 St-André-les-Vergers, avec
- 793 – CORTIER Nicole**, ° ca 1647, + 1.11.1719 St-André-les-Vergers
- 794 – ROYSARD Jacques**, courtillier, + 3.04.1689 St-André-les-Vergers, x ca 1670 avec
- 795 – CORTIER Marguerite**, ° ca 1644, + 20.08.1714 St-André-les-Vergers
- 796 – LEDUC Jérémie**, laboureur ° 17.09.1650 St-André-les-Vergers y + 27.09.1732, y x 10.07.1679 Troyes St-Jean,
- 797 – BABAUX Nicole**, ° ca 1647, + 13.10.1720 St-André-les-Vergers
- 798 – CORTIER Antoine**, courtillier, manouvrier, ° 30.12.1653 St-André-les-Vergers, y + 19.03.1732, y x 4.02.1681, avec
- 799 – VIVIEN Edmée**, ° 16.04.1655 St-André-les-Vergers, y + 30.09.1726
- 800 – RAVINET Michel**, + av. 1718, x avec
- 801 – GIOT / GUIOT Marguerite**, + ap. 1718
- 802 – DOSSOT Nicolas**, laboureur et fermier, ° ca 1671, + 20.04.1729 Villy-le-Maréchal, x avec
- 803 – DOSSOT Anne**, ° 19.05.1680 Villy-le-Maréchal, y + 21.03.1734
- 804 – PIERRE Edme le Jeune**, manouvrier à Buchères, ° ca 1659, + 29.07.1714 Verrières, y x 22.11.1688, avec
- 805 – BORGNE Étienne**, + 14.06.1714 Verrières
- 806 – ROY Claude**, manouvrier, ° ca 1668, + 24.02.1737 Verrières, y x 26.04.1700, avec
- 807 – LAMBERT Marie** ° ca 1672 + 09.11.1740 Verrières
- 808 – GUICHARD François**, laboureur, ° 18.07.1666 Montaulin, y + 3.06.1707, y x 21.11.1689, avec
- 809 – MENFROY Nicole**, ° 8.03.1666 Montaulin, y + 8.12.1723
- 810 – JACQUINOT Louis**, cabaretier, tailleur d'habit, praticien, ° 14.04.1667 St-Nabord-sur-Aube, + 25.08.1730 Montaulin, x 1.02.1695 St-Nabord-sur-Aube, avec
- 811 – ROYER Anne**, ° ca 1670, + 24.09.1746 Montaulin
- 812 – ROUSSEL Jacques**, greffier, notaire, + 15.10.1714 Verrières, x 18.11.1685 St-Martin-les-Daude, avec
- 813 – ROBERT Edmée**, ° 22.07.1663 St-Martin-les-Daude, + 14.08.1704 Verrières (40 ans)
- 814 – LALLEMENT Louis**, ° 21.05.1668 Montaulin, y + 17.10.1699 Montaulin (31 ans), y x 4.03.1697, avec
- 815 – MENFROY Claude**, ° ca 1670, + 11.09.1720 Pannais, hameau de St-Parre-aux-Tertres
- 816 – JANNARD Claude**, ° ca 1635, + 27.02.1691 Jully-le-Châtel, *veuf de Madeleine CAFFET*, xx 26.04.1677 Jully-le-Châtel, avec
- 817 – GAUTHIER Claude**, + 6.10.1693 Jully
- 818 – GUYOT Pierre**, laboureur, + 11.03.1711 Villiers-sous-Praslin, x avec
- 819 – HÉRARD Nicole**, + ap. 1713
- 820 - VOUDENET Edme** maître d'école ° ca 1673, + 24.07.1725 Jully-le-Châtel, y x 6.04.1693, avec
- 821 – PICARDAT Reine**, ° 18.12.1674, + ap.1737
- 822 – GARD François**, ° ca 1683, + 11.12.1743 Bourguignons, inhumé à Jully-le-Châtel, x avec
- 823 – PRESTAT Edmée**, + ap. 1733
- 824 – FÉBURE Nicolas**, ° 12.08.1657 Rouilly St-Loup, + ap. 1734, y x 25.11.1686, avec
- 825 – COLLOT Nicole**, ° 30.09.1633 Villepart, + 27.07.1725 Rouilly St-Loup
- 826 – SALOMON Nicolas** ° 3.01.1658 Rouilly St-Loup, y + 8.12.1729 *veuf de Marie COLLOT*, xx 9.02.1688 Clérey,
- 827 – (LE)BRUN Marie**, ° 3.10.1660 Clérey, + 4.04.1738 Rouilly St-Loup
- 828 - BOURGOIN Jean dit Cousin** laboureur ° 18.04.1669 Rouilly St-Loup, y + 1.10.1746 y x 21.01.1697,
- 829 – ANDRY Jeanne**, ° 16.05.1671 Rouilly St-Loup, y + 13.10.1743
- 830 – VALTON Pierre**, laboureur à Menois, ° mai 1665 Rouilly St-Loup, y + 29.03.1731, y x 24.11.1698, avec
- 831 – RABUTET Sébastienne**, ° 25.10.1668 Rouilly St-Loup, + ap. 1733
- 832 – MARSEILLE Jacques**, ° ca 1691, + 28.10.1760 La Neuville-aux-Larris (51), y x ??.01.1714, avec
- 833 – BRICE Marie**, ° ca 1689, + 19.01.1765 La Neuville-aux-Larris (51)
- 834 – SOYÉ Jean**, ° ca 1672, + 17.10.1732 La Neuville-aux-Larris (51), x avec
- 835 – GACHELIN Marguerite**, ° 3.04.1678 La Neuville-aux-Larris (51), y + 30.08.1744
- 836 – BOU(C)QUEMONT Louis**, ° 22.04.1663 Soulières (51), + av. 1737, x 30.11.1686 Villeseneux (51), avec
- 837 – NICAISE Simone**, de Germinon (51), + av. 1737
- 838 – DEBEURY Claude**, ° 29.11.1676 St-Martin-aux-Champs (51), y + 1.10.1741, y x 4.04.1701, avec
- 839 – HANNUS Louise**, + av. 1746
- 840 – BRICE Pierre**, + av. 1714, x avec
- 841 – HEUCQ(UE) Élisabeth**, ° ca 1664, + 7.09.1728 La Neuville-aux-Larris (51)
- 842 – MINGAUT Louis**, + ap. 1719, x avec
- 843 – POUDDRA Jacqueline**, + ap. 1719
- 844 – VIVIEN Michel**, ° ca 1662, + 19.08.1742 La Neuville-aux-Larris (51), y x 9.01.1690, avec
- 845 – LAUGÉ Jeanne**, ° ca 1666, + 9.11.1726 La Neuville-aux-Larris (51)
- 846 – HERBERT Claude**, procureur fiscal, ° ca 1668, + 16.11.1723 Belval-sous-Chatillon (51), y x 26.01.1691,
- 847 – CHARPANTIER Marie**, ° ca 1671, + 1.03.1750 La Neuville-aux-Larris (51)
- 848 – FAURE Jean, dit Jantou**, x avec
- 849 – LACHENY Léonarde**
- 850 – DECOLAS Antoine**, ° ca 1664, + 23.11.1714 St-Laurent-les-Eglises (87), x avec

851 – DEDENIS Madeleine, ° ca 1671, + 16.05.1735 St-Laurent-les-Eglises (87)

852 – ARTICLAUX François, de Trucy (02)

854 – PAUVRET Adrien, berger, ° ca 1677, + 22.10.1767 Champlat-et-Boujacourt (51), x 15.11.1701 Romain (51),

855 – RENARDEAU Marie, + av. 1741

856 – PHILIPPE Rémy, ° 14.02.1677 La Ville-en-Tardenois, y + 19.11.1733, x 09.01.1702 Chambrecy (51),

857 – TRUCHON Madeleine, ° ca 1682, + 25.08.1745 La Ville-en-Tardenois (51)

858 – REMARD Simon, vigneron, ° ca 1659, + 18.01.1711 Trélou-sur-Marne (02), *veuf de Suzanne JOBERT*, y xx 5.05.1705, avec

859 – COLLARD Jeanne, *veuve de Louis BERTUE*, ° ca 1670, + 27.12.1715 Trélou-sur-Marne (02)

860 – NICOT Pierre, manouvrier, ° ca 1672, + 14.04.1748 Belval-sous-Chatillon (51), x avec

861 – MANCIÉ(R) Jeanne, ° ca 1669, + 14.04.1736 Belval-sous-Chatillon (51)

862 – LAIMÉ Jean, ° ca 1664, + 1.02.1729 La Neuville-aux-Larris (51), y x 20.01.1687, avec

863 – ROUY Jacqueline, ° ca 1663, + 8.04.1739 La Neuville-aux-Larris (51)

872 = 844 (VIVIEN Michel)
 873 = 845 (LAUGÉ Jeanne)
 874 = 846 (HERBERT Claude)
 875 = 847 (CHARPANTIER Marie)
 876 = 840 (BRICE Pierre)
 877 = 841 (HEUCQ Élisabeth)
 878 = 842 (MINGOT Louis)
 879 = 843 (POUDRA Jacqueline)

892 – PIERLOT Jean, laboureur censier, ° ca 1649, + 2.06.1709 Brimont (51), x avec

893 – CORBET Gérarde ° ca 1651, + 28.11.1712 Brimont

894 – CHARPENTIER Poncelet, + av. 1704, x avec

895 – BELVAL Jeanne, + ap. 1704

898 – HÉRY Marin, laboureur, ° ca 1652, + 26.04.1726 Jasseines, x avec

899 – THÉVENOT Nicole ° ca 1654 + 10.11.1724 Jasseines

900 – RICHER Jean, ° ca 1661, + 23.10.1701 Aulnay, x à

901 – MARQUET Anne, + 2.01.1723 Aulnay

902 – HENRIOT René, laboureur, natif de Changy (51), + 30.10.1714 Jasseines, y x 14.01.1687, avec

903 – HÉRY Françoise, ° ca 1668, + 5.05.1708 Jasseines

904 – TINTERLIN Antoine, maréchal-ferrant, lieutenant de St-Ouen, ° ca 1660, + 20.03.1736 St-Ouen (51), y x 17.01.1695, avec

905 – BOURGOIN Anne, *veuve de Nicolas CAMUS*, ° 20.09.1669 St-Ouen (51), y + 30.01.1697 (28 ans)

906 – SENET Jacques, laboureur, + ap. 1732, *veuf de Françoise DOUSSOT*, xx 19.10.1683 St-Ouen (51), avec

907 – RIGAUT Madeleine ° ca 1651 + 01.12.1732 St-Ouen

908 – DORÉ Claude, ° 10.06.1663 St-Utin (51), y + 5.03.1725, y x 24.02.1688, avec

909 – TRAVAILLOT Françoise, ° 20.05.1664 St-Utin (51), y + 4.09.1725

910 – JOLLY Jean, procureur fiscal à Yèvres-le-Petit, ° ca 1655, y + 2.01.1739, x avec

911 – SAVETIER Etiennette, ° ca 1660, + 02.10.1720 Yèvres-le-Petit

912 = 276 (MENUUEL François)
 913 = 277 (MARTINOT Anne)

914 = 278 (VINOT Léon)
 915 = 279 (MAUFFROY Jeanne)

916 – THOMASSIN Gille, ° 5.10.1663 Dampierre, + ap. 1726, y x 23.04.1692, avec

917 – AUBERTIN / BERTIN Jeanne, ° 10.06.1663 Dampierre, + ap. 1726

918 – CHRÉTIEN Jean, praticien, ° ca 1643, + 19.06.1713 Jasseines, *veuf de Marie LECUYER*, xx 28.01.1687 Aulnay, avec

919 – MANCHIN Anne ° ca 1664 + 18.11.1710 Jasseines

920 – PIERRAT Nicolas, vigneron, ° 22.12.1680 Chavanges, y + 2.09.1738, *veuf de Marguerite BRACHARD*, y xx 29.01.1720, avec

921 – MARCELIN Madeleine, ° 23.06.1695 Chavanges, y + 31.03.1758

922 – CHOISEL(LE) Jean, maître-serrurier, ° ca 1685, + 30.08.1759 Brienne-le-Château, y x 15.06.1711, avec

923 – SIMONNOT Françoise, ° 14.02.1687 Brienne-le-Château, y + 29.11.1751

924 – CARDOT Jean, vigneron, ° 13.09.1682 Chavanges, y + 21.10.1736, y x 23.11.1716, avec

925 – CORDIER Simone, ° ca 1694, + 26.12.1726 Chavanges (32 ans)

926 – OUDIN Louis, laboureur, ° 1.09.1687 Chavanges, y + 4.06.1763, *veuf de Madeleine COLLET*, xx 13.05.1720,

927 – GAUDRY Marie Madeleine, ° 15.05.1693 Chavanges, y + 12.10.1729 (36 ans)

928 = 256 (MENUUEL Didier)
 929 = 257 (BOUDE Claude)
 930 = 258 (FÉLIX Jacques)
 931 = 259 (MAURY Edmée)
 932 = 260 (LALLEMENT François)
 933 = 261 (MAITRET Edmée)
 934 = 262 (GIRARDIN Nicolas)
 935 = 263 (GUILLLOT Jeanne)
 936 = 264 (LIGNIER Claude)
 937 = 265 (ESCUREL Marie)
 938 = 266 (LOUOT Etienne)
 939 = 267 (HUMBERT Catherine)
 940 = 268 (MAURY Jérôme)
 941 = 269 (MICHault Edmée)
 942 = 270 (COLLOT Nicolas)
 943 = 271 (JEANNIN Louise)
 944 = 272 (PERSON Christophe)
 945 = 273 (MENUUEL Claudine)
 946 = 274 (PERSON Nicolas)
 947 = 275 (GRIVET Marie)
 948 = 276 = 912 (MENUUEL François)
 949 = 277 = 913 (MARTINOT Anne)
 950 = 278 = 914 (VINOT Léon)
 951 = 279 = 915 (MAUFFROY Jeanne)
 952 = 280 (DROUIN Jacques)
 953 = 281 (MAISTRE Anne)
 954 = 282 (MENUUEL Jérôme)
 955 = 283 (SIMARD Marguerite)
 956 = 284 (DORÉ Jean)
 957 = 285 (BOURGOGNE Jeanne)
 958 = 286 (VENON Jean)
 959 = 287 (BOUDE Geneviève)

960 – DOISELET Armand, ° 11.09.1662 Épagne, + 5.10.1726 Jasseines, x 25.11.1686 Épagne, avec

961 – SOMSOIS Anne ° ca 1661 + 16.06.1708 Romaines

962 – SIMARD Louis, ° 11.04.1678 Dommartin-le-Coq, y + 04.12.1706 (29 ans), x 11.01.1701 Vaucogne, avec

963 – MILON Marie, + 29.04.1720 Jasseines

A suivre

LU POUR VOUS au 2ème trimestre 2016

Par Elisabeth HUÉBER A. 2293

Racines Ht Marnaises N° 98

Les archives judiciaires d'Ancien Régime et leur apport en généalogie
Etrangers devenus Haut-Marnais (suite)
Histoires de bagnards haut-marnais et de leur famille
La maison et ses hôtes à Villars-en-Azois

Champagne Généalogie N° 151

Actes relevés à Sète
Les Médaillés de Ste Hélène
Les voituriers par eau sous l'Ancien Régime (3)
Les métiers de la pierre
L'Election de Vitry-le-François (1)
Les boulangers à St Memmie (1)
Ventes des biens nationaux

Généalogie Lorraine N° 180

Rôle des habitants d'Epinal en 1665
Le patrimoine fluvial, les impôts, 250ème anniversaire du rattachement de la Lorraine à la France
Histoire de cantinières
Nicolas MASSARD + ascendance
Madame RAFFNER + ascendance
Etat civil de Sète concernant des Lorrains

L'Ancêtre Québec N° 315

Les mères de la Nation
Frédéric ROLLETTE, héros de la guerre de 1812
René HOURAY dit GRANDMONT et Denise DAMANE (DESMANI) fille du roi à Champlain
François LANGEVIN et Angèle LABRECQUE (2)
Lieux de souche : La Rochelle

Généa-89 N° 150

Jean Désiré BOTTE : une naissance, deux décès
Les BRILLE de Seignelay et les EGLOFF de Sarrelouis: 2 familles enchevêtrées, alliées à la famille du Président COTY

Nos ancêtres et Nous N° 150

Carnet de route d'un Bourguignon en 1914
Le parcours de la famille VIEILHEDENT
Cheny, un berceau pour les ébénistes
Nos ancêtres bourguignons condamnés par le tribunal révolutionnaire
Minutes de notaire du Jura

Généalogie Briarde N° 105

Soldats de 1914-1918 inscrits sur le monument aux morts à Dagny, Emerainville, Jossigny
Marie Henriette HAQUIN et la variole + ascendance
Emile VERRON + ascendance
Jules PLICQUE, chimiste + ascendance
Claude de BEAUVILLIERS, 21ème abbesse de l'abbaye de Pont-aux-Dames
Cousinage entre Henri IV et ses maîtresses
Henry Stanislas VILCOQ + ascendance
François Alexandre Julien DUJAY maire de Mareil-lès-Meaux, au temps du choléra
Jules Joseph LEFEBVRE, artiste peintre + ascendance

Généalogie en Aunis N° 107

Le carré militaire du cimetière St Eloi de la Rochelle
Les engagés volontaires de 1914-1918 (suite)

LES GARDES NATIONAUX de SAINT OMER

relevé par Bénédicte REIGNIER-TROUDE A. 2124

† du 10.01.1810 à l'hôpital militaire

Simon BAILLY 24 ans, né à Bernon, Canton de Chaource – fusilier à la 6è compagnie – 1^{er} Bataillon de la Garde nationale de l'Aube,
Cause du † : affection de poitrine.

† du 18.01.1810 à l'hôpital militaire

Pierre MIGNOT 26 ans, né à L..... Canton de Bar sur Seine – fusilier à la 6è compagnie – 1^{er} Bataillon de la Garde nationale de l'Aube,
Cause du † : fièvre maligne de prisonnier

† du 24.01.1810 à l'hôpital militaire

Jean Baptiste BOURGUIGNAT 17 ans, né à Troyes – Voltigeur à la 1^{ère} compagnie – 1^{er} Bataillon de la Garde nationale de l'Aube,
Cause du † : fièvre maligne.

† du 4.04.1810 à l'hôpital militaire

François DEVAUX 27 ans, né à Braux, Aube – fusilier à la 1^{ère} compagnie – 1^{er} Bataillon de la Garde nationale de l'Aube,
Cause du † : fièvre érisipélateuse maligne.

A suivre page 40

MA VIOLONISTE

Lorsque mon cœur est un peu triste,
Quand il est privé de dessert,
Je m'en vais m'asseoir au concert,
Pour regarder ma violoniste.

Il y a d'autres musiciens,
Et pourtant je n'aperçois qu'elle ;
Au premier rang elle étincelle,
Comme un diamant dans son écrin.

Un concerto de Mendelssohn,
Alors la salle entière frissonne ...
Elle penche sa jolie tête, et met
Son âme au bout de son archet.

Je pourrais contempler ses mains,
Sans me lasser, jusqu'à demain ...
Mais, quelquefois, c'est encore mieux,
Je l'écoute en fermant les yeux.

Alors lorsque mon cœur est triste,
Quand dans le silence il se perd,
Je m'en vais m'asseoir au concert,
Pour écouter ma violoniste.

Elle penche sa jolie tête, et met
Son âme au bout de son archet ...

Jean-Paul GOFFIN A. 1442



Votre attention !

La rubrique des Questions-réponses ne se nourrit qu'à l'aide de votre courrier mais aussi des recherches des bénévoles et de leur dévouement.

N'hésitez pas à l'alimenter mais pensez aussi qu'il n'est pas toujours facile de trouver ce qui vous a posé une énigme.

Soyez donc indulgents et si vous trouvez par vous-mêmes des réponses, n'oubliez pas de nous les faire connaître, elles peuvent aider les autres.

Merci de votre compréhension

GRAND DESTOCKAGE

**Anciens bulletins trimestriels
de l'association**

10 € les 4 au choix (plus frais port 2 €)

S'adresser au secrétariat

Permanence :

lundi, jeudi et vendredi

de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30

QUESTIONS

RAPPEL : Merci de respecter les consignes suivantes :

- UNE SEULE QUESTION PAR FEUILLE 21X29,7
- ÉCRIVEZ AU RECTO SEULEMENT
- PATRONYMES EN LETTRES CAPITALES
- INDIQUEZ VOS NOM, PRÉNOM, ADRESSE ET NUMÉRO D'ADHÉRENT SUR CHAQUE QUESTION

Donnez le maximum de renseignements susceptibles d'aider la recherche : type d'acte, dates les plus précises possibles, paroisse ou commune, etc...

ABRÉVIATIONS GÉNÉALOGIQUES COURANTES

naissance	°	avant 1750.....	/1750	père.....	P
baptême	b	après 1750	1750/	mère	M
mariage	x	douteux	?	filleul (e).....	fl
contrat de mariage	Cm	environ (date) (circa)	ca	parrain	p
divorce) (fil(s)	fs	marraine	m
décès	†	fil(le) (filia)	fa	témoin	t
nom/prénoms inconnus	N...	veuve (vidua)	va	testament	test

y : au même lieu que celui cité auparavant. Exemple : Payns 16/2/1710, y † 30/3/1768, y x 4/6/1736.

16.009-GÉRARD-HONNET

Ch.x de GÉRARD Auguste o ca 1808 et de HONNET Cécile o ca 1807 à Maraye en Othe. Parents de GÉRARD Édouard o y 26.03.1842

Michel ROBIN A.2606

16.010-GAUDARD-GODARD-AVIAT

Ch. o x † asc et desc du couple GODARD Simon et AVIAT Anne ayant vécu à Semoine ou limite Aube-Marne. Ce couple pourrait être les parents de GAUDARD Pierre x à DEHAN Louise

Serge LACAVE A.1570

16.011-DEHAN-PAGE

Ch. o x † de DEHAN Mathias et PAGE Nicole ayant vécu à Semoine ou limite Aube-Marne. L'époux est † 3.06.1707 Semoine. Ils ont eu 4 enfants dont Jacques x y 17.01.1695 à HOURDAUX Marie. Henry x y 16.06.1693 à LOPIN Edmone. Nicolas x y 24.11.1696 à SIMONNOT Louise. Et peut-être Louise x à GAUDARD Pierre

Serge LACAVE A.1570

16.012-DEGUAY-DEGAIS-PAGE

Ch. o x † de PAGE Perrette † peut-être après 1704 mariée à DEGUAY Simon o ca 1631 † 28.02.1675 à Semoine. Ils ont eu plusieurs enfants dont : Marie Michelle x y 5.11.1691 à BOULUT Pierre. Simon x y 10.01.1702 à TALLOT Esmone ,x x à EUSTACHE Henriette d'Herbisse. Jeanne x 22.11.1693 Semoine à

BOULUT Jacques.

Serge LACAVE A.1570

16.013-ROUILLARD-BOUILLIERE

Ch. o † de ROUILLARD Pierre x 1.06.1671 Poivres où ils vécurent. L'épouse est † y 3.04.1713 âgée 72 ans. Son mari est déjà †. Ils ont eu 6 enfants dont : Louise x y 1.12.1703 à BOULUT Thomas. Loupette x y 7.02.1696 à CHEVALOT Hubert

Serge LACAVE A.1570

16.014-BOULUT-RADET

Ch. o † de BOULUT Pierre x 5.11.1666 Semoine à RADET Lupienne † y 4.04.1702. ils ont eu 8 enfants dont : Pierre x y 5.11.1691 à DEGUAY Marie Michelle fa Simon et PAGE Perrette. Mathieu x y 26.11.1695 à LEFEVRE Nicole

Serge LACAVE A.1570

16.015-JANDIER-JANGUIER-BOURGOIN-GAY

Ch. o x † de JANDIER Vincent dans la région de Villiers Herbisse et Semoine x à BOURGOIN Thomasse † 28.09.1661 Villiers Herbisse x x y 21.06.1662 GAY Étienne. Il serait † avant 1684. Il a eu de son 1er mariage 7 enfants entre 1648 et 1660 dont : Marguerite x 22.06.1684 Semoine à MUGOT Edme fs de Martin et ADENET Antoinette. Claude x y 27.10.1684 à LEFEBURE Marie fa de Alexandre et LAURAIN Edmée

Serge LACAVE A.1570

16.016-GAROLLE-MOREAU

Ch. dans l'Aube ou la Marne o x † de GAROLLE Antoine et MOREAU Marie un fs Augustin x 21.06.1694 Baudement Marne à NAUROY Michelle vve de JOLLY Gaspard † y 17.01.1694 fa de Claude l'ainé et PASQUET Anne

Serge LACAVE A.1570

16.017-GABRIEL-VERNIER

Ch. † de GABRIEL Émile Louis o 10.12.1878 Paris x 11.05.1904 St Martin de Bossenay à VERNIER Marthe Lucie. Émile Louis † ca 1918 et Marthe Lucie † ca 1916 domiciliés rue Urbain IV à Troyes

Colette THOMMELIN-PROMPT A.1543

16.018-BOUDIOS-PERRICOURT

Ch. x entre 1893-1895 peut-être Romilly ? entre BOUDIOS Henri Émile o 4.05.1867 Romilly † y 10.05.1945 fs de Étienne Émile Léopold et de DEMEUFVE Augustine Céline et GILBRIN Marie Louise Marguerite o 20.03.1874 Metz Moselle fa de Charles Camille et de PERRICOURT Marie Pauline Batilde. Une fille Marie Germaine o 22.06 1896 Romilly. Pas trouvé en ligne à Metz-Romilly et Piney aux AD jusqu'en 1892

Isabelle LEVARD A.2868

16.019-DÉOTTE-MUSINE

Ch. o DÉOTTE Thérèse Olympe fa de Jean Pierre o 15.09.1773 St Aubin et de MUSINE Anne Élisabeth o 13.12.1777 Plancy x y 28 brumaire an 13. Thérèse Olympe † 8.01.1904 Marcilly sur Seine Marne âgée de 98 ans x 4.11.1827 Plancy à DEMEUFVE Antoine celui-ci âgé de 22 ans. Sur l'acte de † de Thérèse Olympe il est noté que son père était originaire de Cologne Allemagne. La famille de DÉOTTE Jean Pierre est établie à St Aubin depuis le début du 17ème siècle. Thérèse Olympe n'est o dans aucune des communes suivantes Plancy- St Aubin- Avant les Marcilly-Troyes- Romilly- Marcilly sur Seine.

Hypothèses : 1) couple x en 1804 (an 13) parti précipitamment en Allemagne pour raison politique ? Revenu en France à la Restauration.

Jean Pierre DÉOTTE † 18.10.1820 Plancy et son épouse † 13.09.1830 après le x de sa fille.

2) ses parents ayant fauté se sont installés provisoirement ailleurs jusqu'à la o.

Isabelle LEVARD A.2868

16.020-TRUCHELUT-10

Ch. desc avant 1800 dans l'Aube ou ailleurs dans d'autres registres

Colette THOMMELIN-PROMPT A.1543

Questions arrêtées au 21.08.2016

Jeannine FINANCE A.2091

LES GARDES NATIONAUX de SAINT OMER

relevé par Bénédicte REIGNIER-TROUDE A. 2124

† du 8.12.1809 à l'hôpital militaire

Nicolas VOINCHET 22 ans, né à Véricourt, Canton de Ramerupt – fusilier à la 1^{ère} compagnie – 1^{er} Bataillon de la Garde nationale de l'Aube,
Cause du † : fausse péripneumonie.

† du 10.12.1809 à l'hôpital militaire

Jean Louis CHALOT 22 ans, né à Troyes – caporal à la 3^{ème} compagnie – 1^{er} Bataillon de la Garde nationale de la Garde nationale de l'Aube,
Cause du † : fièvre catarrhale maligne.

† du 10.12.1809 à l'hôpital militaire

Nicolas LHUILLIER, né à Ville sous Laferté – fusilier à la 2^{ème} compagnie – 1^{er} Bataillon de la Garde nationale de l'Aube,
Cause du † : fièvre catarrhale maligne.

† du 10.12.1809 à l'hôpital militaire

Jean Baptiste VACHEROT 24 ans, né à Frenot (Fresnoy) Canton deoulenne, Aube – Caporal à la 2^{ème} compagnie – 1^{er} Bataillon de la Garde nationale de l'Aube,
Cause du † : fausse péripneumonie.

† du 11.12.1809 à l'hôpital militaire

Jacques COURTOIS 18 ans, né à Troyes – fusilier à la 3^{ème} compagnie – 1^{er} Bataillon de la Garde nationale de l'Aube,
Cause du † : fièvre catarrhale maligne.

† du 11.12.1809 à l'hôpital militaire

Nicolas FÈVRE 27 ans, né à Avray (Davray) Canton de Chaource – fusilier à la 6^{ème} compagnie – 1^{er} Bataillon de la Garde nationale de l'Aube,
Cause du † : fausse péripneumonie

† du 12.12.1809 à l'hôpital militaire

Pierre RAPIAT 21 ans, né à Chaverne, Canton de Bouilly – voltigeur à la 1^{ère} compagnie – 1^{er} Bataillon de la Garde nationale de l'Aube,
Cause du † : fausse péripneumonie

† du 13.12.1809 à l'hôpital militaire

Jean Baptiste OLIVIER 24 ans, né à Vendeuvre – fusilier à la 2^{ème} compagnie – 1^{er} Bataillon de la Garde nationale de l'Aube,
Cause du † : entré la veille mourant.

A suivre page 42

RÉPONSES

RAPPEL : Merci de respecter les consignes suivantes :

- UNE SEULE QUESTION PAR FEUILLE 21X29,7
- ÉCRIVEZ AU RECTO SEULEMENT
- PATRONYMES EN LETTRES CAPITALES
- RAPPELEZ L'INTITULÉ (NUMERO ET NOM) DE LA QUESTION À LAQUELLE VOUS RÉPONDEZ
- INDIQUEZ VOS NOM, PRÉNOM ET NUMÉRO D'ADHÉRENT SUR CHAQUE RÉPONSE

16.001-LE HERLE-LEHERLE

LEHERLE Marie o 10.09.1699 Mailly.

LEHERLE Edme o y 12.07.1670 † y 10.06.1758 x y 4.02. 1699 à BODIER Louise o ca 1675 sans doute Paris † 16.02.1718 Mailly 45 ans morte après une 10ème naissance

LEHERLE Martin o ca 1630 † 8.02.1702 Mailly 72 ans x LEFEURE Marie † y 29.03.1710 68 ans BODIER Jean † y 5.09.1709 70 ans en la maison presbitérale- Maitre tapissier- Bourgeois de Paris. Son frère Jacques était curé de Mailly † y 1.12.1711 80 ans

Son fils Anthoine † y 10.06.1709 42 ans On ne sait rien de sa femme. On peut penser qu'il était veuf et qu'il est alors venu se retirer auprès de son frère et/ou de son fils raison pour laquelle il est mort au presbytère. Les LEHERLE Edme et Martin ont eu beaucoup d'enfants. Je peux vous en communiquer la liste si vous le voulez

Claude RONDEAU A.1265

16.009-GÉRAND-HONNET

GÉRAND Victor Auguste René o 13.09.1808 Flogny Yonne † 18.11/1887 Maraye en Othe x 12.02.1883 Chamoy à HONNET Marguerite Cécile Geneviève o y 22.10.1807 † 21.02.1886 Troyes fa de Jean Nicolas et MEUNIER Véronique Cécile

Michel ROBIN A.2606

16.017-GABRIEL-VERNIER

GABRIEL Émile Louis † 5.07.1918 Paris hôpital de la pitié fs de GABRIEL Victorine Louise † 12.08.1897 Paris 5ème

VERNIER Marthe Lucie † 15.11.1915 Avant les Marcilly

Colette THOMMELIN-PROMPT A.1543

16.018-BOUDIOS-PERRICOURT

BOUDIOS Étienne Émile Léopold o 17.06.1836 Romilly † y 15.07.1924 x 5.07.1864 Conflans sur

Seine à DEMEUFVE Augustine Céline o y 14.01.1841 † 28.03.1927 Romilly dont :

BOUDIOS Henri Émile o y 4.05.1867 † y 10.05.1945 x pas à Romilly voir Metz Moselle à GILBRIN Marie Louise Marguerite o 20.03.1874 Metz † 13.05.1953 Romilly dont :

BOUDIOS Marie Germaine o y 22.06.1896 x y 7.04.1920 à LEVARD Robert Marie o 31.01.1892 Littry Calvados † 16.08.1924 St Lô Manche transcription registre Romilly le 26.08.1924.

x x 18.03.1929 Romilly à GILBRIN Pierre Georges Henri o 30.11.1890 Annonay Ardèche † 23.06.1988 Bayeux Calvados. Du 1er mariage 1 fils LEVARD Michel o 1922. Du second mariage 1 fille GILBRIN Élisabeth Marie o 15.01.1930 Romilly

GILBRIN Charles o 2.09.1815 Metz x HUGARD Marie Clémentine o 1823 dont 2 enfants :

1-GILBRIN Charles Camille à 13.01.1845 Metz x 16.01.1870 Piney à PERRICOURT Marie Pauline Batilde o y 24.02.1849 dont : GILBRIN Marie Louise Marguerite x BOUDIOS Henri Émile (voir dates plus haut et enfant)

2-GILBRIN Henri Camille Marie o 6.07.1853 Metz x à MERCY Marie Florence o y 26.03.1867 dont : GILBRIN Pierre Georges Henri x BOUDIOS Marie Germaine (voir dates plus haut et enfant)

Yves CHICOT A.2302

16.019-DÉOTTE-MUSINE

DÉOTTE Thérèse Olympe o 1805 Cologne Allemagne fa de Jean Pierre Militaire Maréchal des logis à Cologne Allemagne en 1804 et de MUSINE Anne Élisabeth x 4.11.1827 Plancy à DEMEUFVE Antoine Notaire à Marcilly sur Seine Marne o 21.10.1796 Bethon Marne fs de Jean Baptiste et de GUEROU Marie Anne

Plancy : le mariage en date du 28 brumaire an 13 figure dans le registre de Plancy 1793-1800 mais

il faut lire 1793-1796 et là on le trouve aux images n°129 et 130.

DÉOTTE Thérèse Olympe est bien née vers 1805 à Cologne (source recensement Plancy 1820 elle est âgée de 15 ans).

Yves CHICOT A.2302

16.020-TRUCHELUT-10

TRUCHELUT Étienne x 15.10.1685 Piney à COLLARD Marie dont :

TRUCHELUT François † 1767/ x y 7.07.1720 à LECLAIRE (LE CLERC) Jeanne † y 21.01.1729 xx y 27.02.1729 à SEGUIN Marguerite o 1704 † y 26.02.1748 à 48 ans

3 enfants issus du 1er mariage dont :

TRUCHELUT Marie o y 6.09.1721 x y 27.04.1762 à ROUX Nicolas

TRUCHELUT Jean o y 18.11.1725 † y 3.02.1772 x y 24.11.1755 à PIPARD Edmée xx y 14.02.1757 à CORNU Marie

TRUCHELUT Étienne o y 13.04.1727

2 enfants du second mariage dont :

TRUCHELUT Edmée o y 6.01.1730 † y 2.09.1779 x y 19.11.1759 à FAUDEAU François xx y 24.11.1760 à JACQUARD Jean xxx y 17.02.1772 à PARISOT François

TRUCHELUT Michel recteur d'école o y 17.03.1736 † 29.05.1773 Essoyes x y 24.11.1767 à BERTRAND Marie o y 12.11.1740 † y 17.03.1814 dont 4 enfants :

TRUCHELUT Xavier Charles Marie o 26.01.1769 Essoyes † y 6.07.1848 x y 22.02.1802 à RENARD Marie o 26.10.1780 Noé les Mallets † 15.04.1803 Essoyes xx y 26.10.1803 à QUI-NOT Marie o y 28.01.1774 † y 25.03.1810 xxx y 10.06.1816 à ROGER Marie o y 11.11.1789

TRUCHELUT Louis Edme o y 18.08.1770 † y 29.04.1829 x y 17.09.1798 à GIRARDIN Claudette Germaine o y 20.05.1772 † y 3.06.1862

TRUCHELUT Claude Joseph o y 19.02.1772 † y 14.09.1852 x 19.11.1805 Channes à ROUBY Marie Anne o y 1782 † 8.06.1862 Essoyes

TRUCHELUT Marie Jeanne o y 23.11.1773 † y 27.04.1851 x y 12.07.1795 à PARANT Claude † /1851

Yves CHICOT A.2302

Réponses arrêtées au 21.08.2016

Jeannine FINANCE A.2091

Suite de la page 40

† du 14.12.1809 à l'hôpital militaire

Alexandre CUISIN 18 ans, né à Auss..... Canton de Dervin, Aube ? – fusilier à la 7^e compagnie – 1^{er} Bataillon de la Garde nationale de l'Aube, Cause du † : fièvre catarrhale maligne.

† du 14.12.1809 à l'hôpital militaire

Augustin JULLIEN 23 ans, né à Troyes – fusilier à la 7^e compagnie – 1^{er} Bataillon de la Garde nationale de l'Aube, Cause du † : fausse péripneumonie.

† du 15.12.1809 à l'hôpital militaire

Jean Baptiste LORY 19 ans, né à Troyes – fusilier à la 5^e compagnie – 1^{er} Bataillon de la Garde nationale de l'Aube, Cause du † : fièvre catarrhale, rechute depuis 3 jours.

† du 15.12.1809 à l'hôpital militaire

Pierre GODNAIRE 29 ans, né à Virey sous Bar, fourrier à la 6^e compagnie, 1^{er} Bataillon de la Garde nationale de l'Aube, Cause du † : rechute de fièvre catarrhale.

† du 17.12.1809 à l'hôpital militaire

Louis RIDÉ 26 ans, né Ma..... Canton de Be..... Aube – fusilier à la 8^e compagnie – 1^{er} Bataillon de la

Garde nationale de l'Aube, Cause du † : fièvre catarrhale.

† du 17.12.1809 à l'hôpital militaire

Pierre VILLIER 26 ans, né à Cherve (Chervey) Canton Dessois (Essoyes) – fusilier à la 4^e compagnie 1^{er} Bataillon de la Garde nationale de l'Aube, Cause du † : fièvre atopique.

† du 17.12.1809 à l'hôpital militaire

Joachim FONTAINE 21 ans, né à Fouchère, Canton de Bar sur Seine – caporal à la 6^e compagnie – 1^{er} Bataillon de la Garde nationale de l'Aube, Cause du † : fièvre catarrhale atopique et scarlatine.

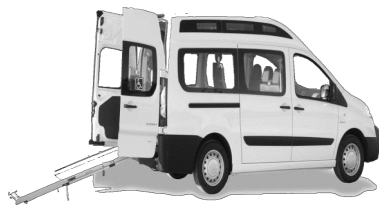
† du 21.12.1809 à l'hôpital militaire

Claude DEMONGEOT 23 ans, né à Troyes – fusilier à la 2^e compagnie – 1^{er} Bataillon de la Garde nationale de l'Aube, Cause du † : fièvre adynamique.

† du 26.12.1809 à l'hôpital militaire

Sieur Antoine BELLEHUE 21 ans, né à Troyes, fils du Sieur Claude et de Dame Marie Gabrielle MILLARD – sous-lieutenant à la 3^e compagnie – 1^{er} Bataillon de la garde nationale de l'Aube,

Lionel Transport de Mobilité Personnes à Mobilité Réduite



Service pour personnes handicapées,
personnes âgées,
convalescents après hospitalisation.
Pour tous déplacements, rendez-vous, courses,
sorties, excursions,...

Véhicule climatisé et aménagé.

15 rue du Cortin Roy - 10800 Isle Aumont

06 07 31 29 32

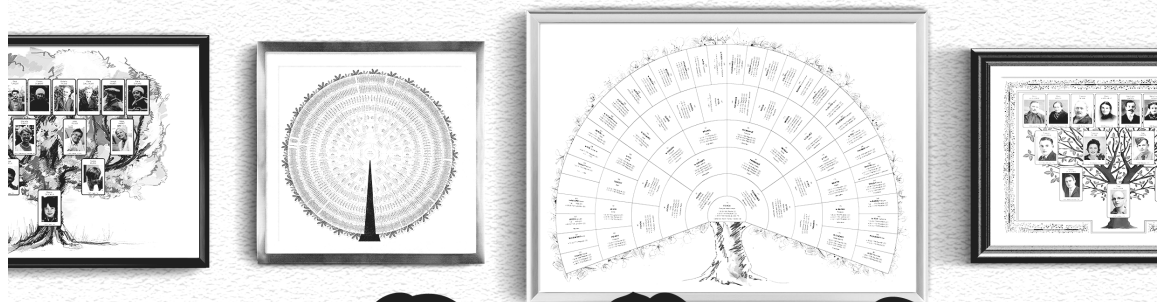
Fax : 03 25 41 91 03 contact@lionelmobilité.fr

Le meilleur pour votre généalogie

Généatique 2016

PERSONNALISEZ
VOS ARBRES GÉNÉALOGIQUES

ADHÉRENTS
Mise à jour
Avec
réduction supplémentaire



PARTEZ À LA CHASSE AUX ANCÊTRES AVEC LE MEILLEUR DES OUTILS !



OFFRE SPÉCIALE ADHÉRENT

En tant qu'adhérent, votre association vous permet
d'acquérir Généatique 2016 Prestige en coffret
à un prix préférentiel. Rendez-vous sur :

www.geneatique.com/asso

et introduisez le code de remise suivant

REDUCASSOGENEA

(Vous utilisez déjà une ancienne édition de Généatique Prestige ?
Bénéficiez d'une réduction supplémentaire, plus d'informations sur le site)

139,95 €

95 €

Pour en savoir plus, rendez-vous sur :

www.geneatique.com



